HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATIONS DU GROUPE ADIAC

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinéeé équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF/ 300 CDF / 400 RWF | www.adiac-congo.com | N° 025 DU VENDREDI 19 AU 25 AVRIL 2019

Osiane 2019

Les start-up ont exprimé leurs potentiels

En marge du salon international des nouvelles technologies et de l'innovation (Osiane) qui s'est tenu du 16 au 18 avril à Brazzaville, plusieurs jeunes pousses ont exposé leurs produits et services lors de ce grand rendez-vous du numérique. Pour nos lecteurs, nous présentons sommairement quatre de la vingtaine de cette pépinière des futures entreprises présentes à ce salon, avec l'espoir que ces start-up accélèrent demain le développement du Congo.

PAGE 4

Interview

Romaric Oniangué : « Il y a de l'espoir quant à l'avenir du cinéma en salle au Congo »

Romaric Oniangué est fondateur de la société Sorom holding qui a redonné, depuis quelques années, le goût du cinéma aux jeunes grâce à son label Ciné Box, qui est dans la distribution et la production cinématographique au Congo. Il pense que le secteur du cinéma n'est plus à redouter, saluant au passage l'installation du groupe Vivendi à travers sa salle Canal Olympia, qui a ouvert ses portes, le 17 avril, à Brazzaville.

PAGE 3

Mode

Un petit détour chez « Zympala »

L'Afrique n'a pas encore dit son dernier mot dans l'industrie de la mode même si elle a encore à faire. La marque Zympala, lancée en 2017 par Mireille Mpere, une globetrotteuse, designer, couturière et modéliste originaire de la République démocratique du Congo vivant au Canada, est un exemple de cette créativité vivante qui défie les codes. Zoom sur cette ligne des vêtements luxueux, brodés d'une identité africaine.

PAGE 8

Rendez-vous

Festival «Congo na Paris», un pont entre les Congo, la diaspora et les amis de l'Afrique

PAGE 6

Tourisme

« Mon week-end à Brazza » ouvre ses portes

Prévue à partir d'aujourd'hui jusqu'à demain à l'Institut français de Brazzaville, l'activité qui vise à vendre la destination Congo se verra orchestrer par une série de conférences, expositions, balades touristiques et concerts musicaux.

PAGE 4

Éditorial

Innovation

Lors du dernier salon international des technologies et de l'innovation, Osiane, que Brazzaville vient d'abriter, le mot le plus prononcé a été « innovation ». Non pas parce qu'il fait allégeance à la description du salon lui-même qui se veut un haut lieu d'ouvrage dans le domaine du numérique, mais parce que et c'est désormais clair que l'Afrique devient de plus en plus un acteur clé dans l'acquisition, la production et l'application des connaissances aux défis du développement.

Ce n'est donc pas un hasard si le mot innovation a servi de voûte aux réflexions qui y ont jailli sur la manière dont la sous-région d'Afrique centrale doit tracer son développement, en faisant de l'innovation technologique le moteur de la transformation et de la diversification des économies.

Si le salon Osiane a bien démontré que l'avenir de l'Afrique est dans les technologies innovantes, ce qui s'illustre déjà dans plusieurs pays à l'instar du Rwanda qui a réussi à hisser son PIB grâce au numérique, les résultats des investissements dans ce domaine sont déterminants.

Toutefois, les experts sont unanimes à dire que plusieurs conditions sont nécessaires pour faire de la sous-région une terre d'innovations : investir massivement dans les infrastructures, instaurer une réglementation favorable à de nouveaux modèles économiques et, bien entendu, mettre l'accent sur la recherche et le développement, ainsi que sur l'éducation.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

100 millions

C'est le nombre de personnes chaque année qui tombent dans l'extrême pauvreté parce qu'elles paient de leurs poches leurs dépenses de santé

PROVERBE AFRICAIN

« L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle »

LE MOT

SURVIVALISME

❒ *Le concept consiste à se préparer à une future catastrophe, qu'elle soit régionale ou mondiale, à la fin de la civilisation moderne, ou plus simplement à apprendre à survivre face aux dangers de la nature. Il faut donc s'équiper en conséquence car toute technique de survivalisme aura besoin d'outils pour sa mise en pratique.*

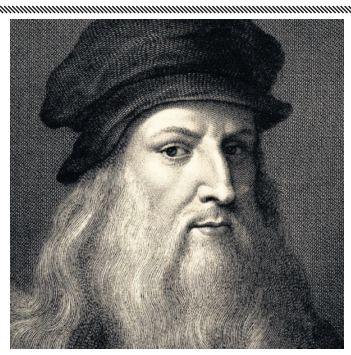
IDENTITÉ

NOLAN

Prénom masculin d'origine celte très à la mode. De style breton et celtisé, ce prénom a pour signification jeune champion. Depuis 2010, le prénom est populaire. La loyauté est très probablement l'un des traits principaux de caractère de Nolan. Le signe astrologique qui lui est associé est Sagittaire. Nolan fête le 12 mai.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Tout obstacle renforce la détermination. Celui qui s'est fixé un but n'en change pas » - Léonard De Vinci



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication :
Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :
Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA
Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL
Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES
Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS
Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE
Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chefde section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE
(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi. Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Romaric Oniangué : « Je pense qu'il y a de l'espoir quant à l'avenir du cinéma en salle au Congo »

Romaric Oniangué est fondateur de la société Sorom holding, qui a redonné depuis quelques années le goût du cinéma aux jeunes grâce à son label Ciné Box, qui est dans la distribution et la production cinématographique au Congo. Un secteur dont l'avenir n'est plus à redouter.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Pourquoi vous vous êtes lancé dans le cinéma ?

Romaric Oniangué (R.O.) : Si nous avons pensé nous lancer dans le cinéma, c'est d'abord pour les loisirs. En effet, nous avons constaté que depuis vingt-cinq ans, c'était un secteur presque mort, il n'y avait plus de salles de cinéma, créant ainsi un vide. Il était donc important de changer la donne. Les parents ont connu le cinéma en salle au Congo mais à part ces années-là, nous dirons que c'est toute une génération des jeunes qui n'a pas connu de cinéma en salle. On devait donner la chance aux enfants du pays de bénéficier des mêmes avantages que ceux qui sont à l'étranger. De l'autre côté, en termes de business, c'était intéressant parce qu'à l'ère de l'information et de divertissement, il fallait impulser le secteur du cinéma au Congo en termes de valeurs et d'industries pour permettre aux réalisateurs et producteurs congolais d'avoir un espace de diffusion de leurs films. L'autre raison c'est aussi la promotion de loisirs sains.

L.D.B.C. : Quels types de films proposez-vous à vos clients ?

R.O. : Nous diffusons tous les films, il n'y a pas trop de règles strictes. Ce sont pour la plupart des films programmés dans les grandes salles de cinéma, notamment tout ce qui est box fixe américain, des grandes sorties de grandes maisons de production universelle. Même quand ça sort en France, il y a une différence de deux jours pour que ça soit diffusé ici à Brazzaville. Là-bas, les films sortent le mercredi et nous, nous les diffusons le vendredi. Nous diffusons aussi les films africains : congolais, camerounais… On essaie de faire au maximum la promotion du cinéma congolais et africain en général.

L.D.B.C. : Canal Olympia vient d'inaugurer sa première salle de cinéma à Brazzaville. Etes-vous prêts à affronter la concurrence ?

R. O. : Non. Je vous dirai qu'avec eux on ne pourra pas parler de concurrence parce que nous avons de bons rapports avec le groupe Bolloré. Ce sont des partenaires au développement. Avec de telles initiatives, c'est toujours le Congo qui gagne. Aujourd'hui, savoir que des grands groupes comme Vivendi, Canal Olympia s'installent au Congo, cela veut dire que le pays a de très beaux jours et toutes ces initiatives privées priment l'industrie cinématographique dans le pays. Nous n'avons pas besoin d'avoir un monopole sur le marché, nous voulons qu'il y ait des salles cinématographiques au Congo ; un marché cinématographique qui se développe. Tous ces investissements, que ça soit le nôtre ou celui de Vivendi ou bien d'autres encore, contribuent au développement de l'industrie cinématographique dans le pays. Il faut voir les choses du bon côté.

L.D.B.C. : Quels sont vos partenaires à l'étranger ?

R.O. : Nous avons effectivement plusieurs partenaires à l'étranger qui ont pignon sur rue en termes de distribution en Afrique et de grands promoteurs cinématographiques pour pouvoir avoir les droits de diffuser les nouveaux films, les tout derniers et qui sont surtout à la mode afin de mieux satisfaire notre clientèle. Je n'oublie pas Gilles Massamba qui est notre associé de la salle de cinéma.

L.D.B.C : Quel peut être votre regard sur le cinéma au Congo vingt-cinq ans après?

R.O. : Vingt-cinq ans et plus, sans cinéma au Congo. On ne dira pas que rien n'a été fait. Il y a eu des petites initiatives qui ont été prises. Je jette des fleurs à DRTV production qui a sorti, il y a plus d'une décennie, des films qui ont révolutionné le cinéma congolais. Mais il faut aussi reconnaître en passant que pas grand-chose n'a été fait. C'est maintenant que tout semble bouger. L'industrie du cinéma est très vaste et exige non seulement des salles mais il faut également des producteurs, des réalisateurs, du matériel, de l'équipe, de la formation. Parce qu'il y a un certain nombre d'éléments qui mettent en place cette industrie. Je suis content de voir désormais des Congolais qui, surtout dans la réalisation, commencent à produire des films de qualité que nous avions même diffusés dans notre salle. Je pense qu'il y a de l'espoir quant à l'avenir du cinéma en salles au Congo. Et que tout devait aller.

L.D.B.C : Une dernière préoccupation ?

R.O. : Peut-être pas. Mais je voudrai rappeler quelque chose. Il faudrait penser à primer l'excellence et que l'on commence à diversifier notre économie en se fondant sur les champions locaux dans tous les domaines. C'est important aujourd'hui que le Congo se dise que son économie est fondée sur les richesses locales qui doivent aussi sortir pour conquérir les marchés extérieurs, s'installer à l'extérieur et pouvoir rapatrier les fonds en termes de devises dans notre pays.

Propos recueillis par A Ferdinand Milou

Zympala

Une marque à la sapidité africaine

L'industrie de la mode fait de plus en plus de la place à celle venue d'Afrique qui bouscule les codes du vestimentaire en le poussant au cœur de toutes les tendances actuelles. Zympala ne pointe pas aux abonnés absents dans la révolution des tenues d'apparat. Zoom sur cette ligne des vêtements luxueux, brodés d'une identité africaine.

Lancée en 2017 par Mireille Mpere, une globetrotteuse, designer , couturière et modéliste originaire de la République démocratique du Congo vivant au canada, Zympala tire son nom du mot zoé qui signifie vie dans le nouveau testament et de l'impala, animal gracieux et élégant de savane africaine.

La marque est le produit d'une inspiration puisée dans les origines et dans l'historique de l'Afrique, faisant ainsi distinguer ses créations par une touche bien proportionnée enrobant le social, la culture et la richesse du continent noir qui se notifient par le wax.

Sa première grande apparition fut lors d'un événement mondain, arborée par la vice-Première ministre du Québec, Dominique Anglade, à la foire commerciale Magic Marcket week à Las Vegas. Elle portait une robe zympala, uniquement et exceptionnellement cousue pour elle. Une fois la photo postée sur twiter, la visibilité inopinée de la marque provoqua une flambée spectaculaire de vente, du jour au lendemain. Depuis, cette marque afro-américaine n'arrête pas de faire parler d'elle, en traversant des frontières.

Généralement colorée, la marque Zympala est adaptée à toutes les morphologies aussi bien chez les hommes que chez les femmes, donnant un effet spécial et unique sur chaque personne. Pour créer un modèle et choisir sa texture, la conceptrice s'inspire de l'héritage africain, mélangeant avec subtilité les différents styles perçus durant ses innombrables voyages à travers le globe.

Aux allures des coupes nord-américaines, cette marque du prêt à porter est vendue plus en ligne et offre ses services sur mesure ; propose également à ceux qui se déplacent vers l'atelier des vêtements prêts à porter ajustés sur place.

De cette marque haut de gamme est née une fondation portant le même nom « Zympala TM », qui a pour but de contribuer à l'éducation des jeunes filles africaines, sachant qu'elle est rare pour plusieurs d'entre elles. Cette fondation offre, par ailleurs, l'occasion aux filles âgées entre 13 et 18 ans d'apprendre un métier pour un avenir promoteur dans leurs communautés.

Chic, décontracté et afro, Zympala dans sa distinction a su conquérir les clients du monde entier, avides des styles occidentaux croisés d'une authenticité africaine. Une manière de visualiser un certain engagement social par le canal de la fondation ZympalaTM. Elle n'est pas seulement une marque, c'est aussi une entreprise qui incarne la conservation d'une identité criante sous d autre cieux, celle d'appartenir à un continent beau et fier, l'Afrique.

Stylé, noble et distinctif de par sa saveur africaine, le label Zympala TM se donne une mission d'être l'ambassadrice de l'Afrique. Avec une boutique physique et une en ligne, les couples Jean–Claude et Mireille, promoteurs de l'entreprise, veulent s'attaquer au marché new-yorkais, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Asie, enfin de l'Afrique d'ici à 2020.

Pour l'heure, la fabrication des vêtements s'effectue au Canada, dans la ville d'Epiphanie, où se trouve l'usine à proximité de la résidence du couple.

Karime Yinduka

Osiane 2019

Les start-up ont exprimé leurs potentiels

En marge du salon international des nouvelles technologies qui s'est tenu du 16 au 18 avril, à Brazzaville, plusieurs jeunes pousses ont exposé leurs produits et services lors de ce grand rendez-vous du numérique.

La pépinière des futures entreprises a présenté, avec aisance, les différents produits qu'elle offre. Les autorités et les participants ont tous loué les prouesses de ces jeunes entrepreneurs. Une salle tout entière a été, d'ailleurs, aménagée à cet effet. Environ une quinzaine des start-up exerçant dans le tourisme, le numérique, l'agriculture et autres secteurs ont saisi l'opportunité que leur a offert Osiane pour prouver le côté innovant de leurs produits. Au nombre de ces start-up, nous avons choisi pour vous :

Sakana, un site touristique hors paire

Sakana est une île, un site touristique situé dans le dictrict de l'île Mbamou, à quelques mètres du port ATC de Brazzaville. C'est un parc d'attraction pour tout type de personneS. Sakana, qui signifie « s'amuser », dispose d'un terrain de football et de volleyball sur plage, des jeux pour les amoureux du sport aquatique ainsi que les jouets pour enfants. On y trouve une piscine olympique et un restaurant proposant des mets et boissons locaux.

Kwaber, une agence de vente de billet en ligne

Kwaber est un site internet qui assure le paiement des tickets des moyens de transport en ligne, en versant l'argent par Mobile money ou Airtel money. En effet, il suffit de se connecter sur le site puis vous précisez votre destination, vous envoyez de l'argent et automatiquement vous recevez votre billet soit par mail ou par whatsapp, sans faire le déplacement des agences de voyage. *« Le site fonctionne en temps réel et est disponible 24h /24h. Le transport est un secteur très important qui mérite d'être digitalisé. Nous avons commencé avec les bus, bientôt nous allons intégrer le secteur aérien, en attendant le train qui est défaillant »*, a precisé Gilles Biko Bieko, manager de cette structure. Selon son initiateur, Kwaber réduit la notion de temps puisqu'il permet l'achat d'un billet en moins de cinq minutes.

Aytch, une start-up destinée aux sites internet

Cette structure évolue dans la conception et la maintenance des sites web, vitrines et application web. Elle assure la visibilité des entreprises en les connectant à la population grâce à son application. Aytech crée également des applications mobiles. Dans la même vision, elle procède aussi aux installations ainsi qu'à la formation des sites bureautique.

Elanga, un tremplin entre agriculteurs et consommateurs Le site internet et l'application Elanga sont un hub permettant aux maraîchers et autres agriculteurs d'évacuer facilement et rapidement leur produit, en étant directement en contact avec les consommateurs. L'application présente les produits disponibles et leurs prix. Elle sert, en outre, de coaching aux agriculteurs non expérimentés.

Kiello, un accélérateur de productivité

Kiello est une solution qui offre la possibilité aux entreprises de mettre en vitrine leurs produits et services, de promouvoir leurs secteurs d'activité et de d'informer de toute l'actualité entrepreneuriale. En tout cas, les start-up et les idées innovantes sont en gestation dans les cerveaux des jeunes congolais.

Le salon Osiane 2019 a bien tenu ses promesses du fait que sa mission d'assurer la visibilité et de pont entre entrepreneurs et investisseurs a été bien accomplie.

Rude Ngoma

RENCONTRE

« Mon week-end à Brazza », un rendez-vous touristique et culturel

Prévue du 19 au 20 avril à l'Institut français du Congo, l'activité qui vise à vendre la destination Congo se verra orchestrer par une série de conférences, expositions, balades touristiques et concerts musicaux.

Activité ouverte à tout le public, c'est avec bonheur que l'Institut français du Congo (IFC) abritera cet événement. De l'organisation à la réalisation, cet organisme, qui milite énormément pour l'émancipation du tourisme et de la culture au Congo, n'a pas manqué d'apporter sa pierre à l'édifice en disposant des moyens techniques, matériels et financiers nécessaires pour cet événement. A en croire Marie Audigier, directrice déléguée de cet établissement, l'IFC se positionne comme l'un des partenaires incontournables de cette rencontre. Durant deux jours, de 10h à 18 h, le public pourra s'offrir un majestueux tour de découvertes à travers différents stands érigés dans le hall de l'IFC. Le village des stands comprendra, entre autres, exposants des organismes nationaux de tourisme, créateurs de modes, hôteliers de la place, centres culturels et artistiques, et biens d'autres.

Pour Erica, une abonnée de la médiathèque de l'IFC, l'activité semble avoir un goût alléchant. *« Dans le carnet de programme de l'IFC de ce mois-ci, cette activité avait vraiment attiré mon attention. Et je n'ai plus qu'une envie : satisfaire ma curiosité. Je crois aussi que cette initiative égayera mes vacances cette année car je compte bel et bien mettre en pratique tout ce que j'acquerrai comme connaissances et découvertes »*, nous a-t-elle confié, tout enthousiaste.

S'agissant des conférences, il y en aura deux. La première se tiendra le vendredi soir et portera sur comment l'initiative privée pourrait booster le secteur touristique au Congo et combien les réseaux sociaux regorgent d'énormes potentialités dans la promotion du tourisme. La journée de clôture, quant à elle, vibrera grâce un échange sur le thème « A la découverte de Brazzaville », des projections en boucle de films valorisant les richesses touristiques et culturels du Congo, des visites guidées des lieux touristiques en bus et des spectacles de musique par des artistes congolais. Alors, n'hésitez pas d'aller passer d'agréables moments d'apprentissage et de découverte.

Merveille Atipo

Les partenaires satisfaits de leur accompagnement

Luc Missidimbazi, président de l'association Pratic et du comité d'organisation de la troisième édition du Salon international des technologies de l'information et de l'innovation (Osiane), a animé une conférence de presse, le 16 avril, à Brazzaville après l'ouverture officielle de l'événement par Clément Mouamba, Premier ministre, chef du gouvernement.

L'échange avec les chevaliers du micro et de la plume s'est déroulé en présence des sponsors officiels d'Osiane que sont, entre autres, Burotop Iris, GVA Congo, MTN et l'Agence de régulation des postes et des communications électroniques (Arpce). Ces derniers ont dit leur motivation et l'intérêt qu'ils tirent de l'organisation de ce salon international.

Le choix du thème de cette édition s'explique par le souci d'établir la confiance numérique, de protéger les données, c'est-à-dire tout ce qui touche à l'évolution du numérique et à sa progression dans la programmation du développeur. «Ceci nous amène à comprendre comment ce développement influe sur l'économie globale. Ce sont donc des aspects de sécurité et d'économie qui seront abordés lors de ce salon», a indiqué Luc Missidimbazi.

Le thème « Développer la confiance numérique pour garantir une économie prospère » est lié à la recherche de solutions par les acteurs impliqués dans le secteur afin de mieux utiliser et gérer les données internet. La mobilisation des sponsors est due par l'attractivité sur le potentiel que représente le Congo dans le numérique.

Pour l'Arpce dont l'histoire ave Osiane remonterait à plus de dix ans, ce salon représente un lieu de haut niveau de débat. *« L'Arpce que dirige Yves Castanou a, dès le départ, fixé sa vision, faire rentrer le Congo dans le Top 5 des pays africains leaders des postes et de communications électroniques. Pour atteindre cela, il a fallu pour l'équipe dirigeante d'avoir des stratégies qui reposent sur des initiatives comme Osiane et qui est empruntée par Pratic »*, a indiqué Sara Ahoui, conseillère en communication à l'Arpce. Elle s'est félicitée de cette initiative qui est en train de gagner en prestige, avec la qualité des intervenants depuis trois ans. L'intérêt est donc de taille pour l'agence en participant à une telle initiative. Car c'est la seule façon pour elle de promouvoir le secteur dont elle a la charge, le numérique.

Le directeur général de GVA Congo a, de son côté, salué l'organisation d'Osiane qui leur a donné l'opportunité de présenter leurs produits aux niveaux national et international. Grâce à cette rencontre, cette société a lancé son projet internet et communiqué sur canal box. *« On arrive à un moment où on va être opérationnel. C'était vraiment l'idéal de pouvoir communiquer à la fois dans un événement aussi important sur GVA et sur canal box. Avec Osiane, c'est pour que nous ayons vite une vitrine nationale et internationale pour présenter nos produits »*, a-t-il indiqué.

Burotop Iris n'entend pas rester le dernier dans l'accompagnement de l'Etat congolais dans la confiance numérique. « Le groupe Burotop Iris a aussi des entités qui existent comme Infracom qui s'occupe des infrastructures de communication telle la fibre optique. Nous accompagnons aujourd'hui l'Etat dans tout ce qui est solution de numérisation. Je pense que nous en avons déjà apporté notre contribution avec le projet FIA. Aussi avions-nous contribué à la fibre optique-CAB phase1. Nous sommes présents à ce salon pour aussi partager notre expérience et échanger sur ce point avec les autres, éventuellement en partant de la même vision avec Pratic et le salon Osiane. Nous discutons avec les institutions pour voir la solution qu'on peut apporter. Elle peut être, par exemple, celle de la dématérialisation», a déclaré le représentant de la société.

MTN a confirmé son soutien financier à l'événement. Cette entreprise de téléphonie mobile reconnaît l'importance de l'Arpce dans la régularisation du secteur des télécoms au Congo. La directrice adjointe à la communication a relevé la mise en place, par exemple, du data center pour accompagner les entreprises au niveau national et amener le contenu local pour faciliter l'accès à Google cash qui permet de faire des innovations comme «télé na ngaï». *« Nous contribuons aussi à la promotion des programmes comme Y'elle start-up, Mobile money qui nous permet de renforcer notre réseau de distribution »*.

A Ferdinand Milou

Education

Les élèves les plus performants de l'AISB participeront aux sommets sur le leadership en Amérique

Les rencontres prévues pendant l'été aux États-Unis seront organisées sur les campus des meilleures universités américaines, telles que Harvard, Yale, John Hopkins et UCLA. Elles rassembleront des élèves motivés des collèges et des lycées et constitueront une excellente occasion de développer leur leadership, de se préparer pour l'université et aux responsabilités qui les attendent dans le monde interconnecté d'aujourd'hui.

En prélude aux sommets, le 7 juin prochain, l'école American international school of Brazzaville (AISB) organisera sa toute première graduation des élèves de la classe de terminale. Dès janvier dernier, ils ont commencé à recevoir des lettres d'admission dans les universités américaines. À l'heure actuelle, tous les finalistes ont au moins deux choix possibles.

Par ailleurs, les élèves de l'AISB ont assisté également, du 25 au 31 mars, à la Canadian university of Dubai, aux conférences internationales (sommet sur le leadership des ambassadeurs et MUN). Sur le modèle des conférences annuelles des Nations unies (MUN: Model United nations), ils représentent différents pays du monde, effectuent des recherches, écrivent des résolutions, en débattant et en faisant du lobbying.

L'école est officiellement inscrite auprès du US Collège Board en tant que centre de test SAT (Scholastic assessment test) pour la République du Congo. AISB est le seul centre de test dans le pays capable d'administrer les examens SAT. En tant que centre d'examen agréé, des élèves du Congo peuvent s'y inscrire et passer les différents examens SAT proposés tout au long de l'année. L'école serait également éligible pour administrer le PSAT, ACT et étudie la possibilité de devenir un centre de test TOEFL dans un avenir très proche.

AISB prépare les enfants à évoluer dans un monde globalisé

Accréditée auprès de l'association des collèges et écoles du Middle states depuis le 1er décembre 2017, AISB propose un programme américain du primaire au secondaire. Cette école est également membre active de l'Association des écoles internationales en Afrique et de l'Association pour le progrès de l'éducation internationale.

Les différents cours offerts aux élèves sont en langue anglaise, sauf pour le français, le chinois et l'espagnol. *« Nous suivons un programme rigoureux conçu pour aboutir au programme avancé de placement (Advanced placement, AP) des lycéens à l'Université. L'AP est régi par le College Board des États-Unis et ouvre les portes des universités aux États-Unis et dans le monde »*, a déclaré la directrice, le Dr Laura Viban.

Aujourd'hui, l'école est passée de cinquante-trois à environ cent vingt élèves qui représentent plus de trente-huit nationalités. L'esprit international, la diversité et l'inclusion sont des modes de vie dans cet environnement multiculturel. Le personnel enseignant professionnel est composé d'enseignants titulaires d'un diplôme universitaire supérieur, d'un titre d'enseignement professionnel et d'une vaste expérience en enseignement. Grâce aux succès de ses élèves, à ses programmes éducatifs rigoureux, à son personnel excellent et dévoué et à son engagement, AISB prépare les enfants à évoluer dans un monde globalisé, dans le strict respect des personnes, de la communauté et des valeurs, tout en découvrant leur potentiel et dépassant leurs limites.

C'est cette vision que développe le Dr Laura Viban, qui assure la direction par intérim de l'école, depuis le 4 mai 2018. Elle est titulaire d'un doctorat en éducation en leadership et gestion de l'éducation de la William Howard TAFT University, Colorado, aux États-Unis. Elle est détentrice de deux maîtrises, une en éducation du College of New Jersey, aux États-Unis, et une autre maîtrise en linguistique appliquée. Son brevet d'enseignement est également délivré par le College of New Jersey. *« Je fais partie de l'équipe de direction de l'AISB au cours des quatre dernières années avant d'être nommée directrice par intérim. Je suis fière de compter environ vingt ans d'expérience dans les écoles internationales d'Afrique et d'Europe. Cette année, l'AISB a enrichi les programmes avec l'ajout des langues chinoise et espagnole et l'introduction du programme d'études pour les élèves de douzième année (classe de terminale) … »*, a déclaré le Dr Laura Viban.

Bruno Okokana

Ce week-end à Brazzaville

Au Mikhael's Hôtel
Cours d'essai de Zumba
Date : vendredi 19 avril
Heure : 17h 30 à 18h 30
Ticket : 5 000 FCFA / réservation au : 06 511 15 92

À l'Institut français du Congo (IFC)
Conférence sur le tourisme au Congo
Date : vendredi 19 avril
Heure : 17h 30
Ticket : Entrée libre
Concert (Griot, Ngoma Za Kongo, Gianni et Kingoli authentique V, TH Musica)
Date : samedi 20 avril
Heure : 14h – 17h 00
Entrée libre
L'heure du conte
Date : samedi 20 avril
Heure : 14h 00
Entrée libre
Rencontre de scrabble
Date : samedi 20 avril
Heure : 16h 00
Entrée libre
Café philo à la médiathèque adulte
Date : samedi 20 avril
Heure : 15h 00
Entrée libre

À l'INRAP (en face du rectorat)
Le Mbongui moderne sous le thème « Accroitre votre influence »
Date : samedi 20 avril
Heure : 9h 30
Ticket : 5 000 FCFA

Au ministère des affaires étrangères et de la coopération
Master class en développement personnel
Date : samedi 20 avril
Heure : 15h 00
Ticket : 5 000 FCFA + consommation / réservation : 06 676 61 05

À Canal Olympia (en diagonale de la basilique Sainte-Anne à Poto-Poto)
Projection de Dumbo, Captain Marvel et Us
Date : samedi 20 avril
Heure : 14h 00 / 20h 00 / 22h 30
Ticket : 1 500 FCFA (adultes) / 1000 FCFA (enfants)
Alita : Battle angel et Sang froid en projection
Date : dimanche 21 avril
Heure : 20h 00 et 22h 30
Ticket : 1 500 FCFA (adultes) / 1000 FCFA (enfants)

Chez Sim Aerospace
Baptême de l'air
Date : samedi 20 avril
Heure : 15h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA
Dimanche 21 avril
Heure : 14h00-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA
Balade des amoureux sur simulateur de vol
Date : samedi 20 avril
Heure : 14h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000FCFA
Dimanche 21 avril
Heure : 14h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000 FCFA

Au Radisson Blu M'Bamou palace
Afrique grenier du monde (AGM) business café
Date : vendredi 19 avril
Heure : 19h
Ticket : 20 000 FCFA / réservation : 05 660 67 67
Séance d'aquagym
Date : samedi 20 avril
Heure : 9h30-10h30
Ticket : 5000 FCFA
Pizza du dimanche
Date : dimanche 21 avril
Heure : 12h 00 à 22h 00
Ticket : 10 000 FCFA/pizza

À l'hôtel La Concorde de Kintélé
Sunday swim (autour de la piscine en musique)
Date : dimanche 21 avril
Heure : 11h 00 - 20h 00
Ticket : 5 000 FCFA (entrée + consommation)

FESTIVAL DE CANNES 2019

L'Afrique sera représentée à travers le long- métrage « Atlantique »

Le plus grand rendez-vous international du cinéma se déroulera du 14 au 25 mai, au Palais des festivals, à Cannes (Alpes-Maritimes, France). Parmi les dix-neuf films sélectionnés, «Atlantique» de la Sénégalaise Mati Diop sera en compétition pour la palme d'or face à d'autres réalisations de renom.

La sélection officielle de la 72e édition du Festival de Cannes a été dévoilée le 18 avril, à Paris, par Pierre Lescure et Thierry Frémaux, respectivement président et délégué général de cette manifestation.

Le film «Atlantique» de Mati Diop, tourné essentiellement au Sénégal, relate l'histoire des ouvriers d'une tour futuriste qui en ont ras-le-bol du retard de paiement de leur salaire. Pour se tracer un lendemain meilleur, ils décident de quitter leur pays pour l'Occident, aux risques et périls que peuvent englober ce long et pénible voyage clandestin par l'Atlantique… Ce film, d'environ 1h 40 mn, s'enracine des faits sociaux pour aboutir à l'imaginaire. Il aborde, entre autres thématiques, la politique, l'économie, l'émigration et l'amour.

Mati Diop est issue d'une famille d'artistes. Fille d'un musicien, Wasis Diop, et nièce d'un réalisateur, Djibril Diop Mambety (décédé il y a de cela quelques années), cette jeune réalisatrice a bien de la fibre artistique qui coule dans ses veines.

Après ses premiers pas au cinéma en tant qu'actrice, notamment dans le film «35 Rhums» de Claire Denis, Mati Diop a dû travailler d'arrache-pied pour s'imposer comme réalisatrice. En dehors d'«Atlantique», elle a déjà signé «Mille Soleils», un moyen métrage plébiscité par la critique.

Par cette sélection au Festival de Cannes, le cinéma sénégalais se réécrit une nouvelle histoire à travers les Diop car, en 1992, le défunt oncle de Mati y avait participé avec son film «Hyènes».

Les sélectionnés de la 72e édition du Festival de Cannes, dont quinze réalisateurs et quatre réalisatrices, sont issus de plusieurs pays, à savoir le Sénégal, le Brésil, l'Espagne, les Etats-Unis, la Chine, le Canada, l'Autriche, etc.

Jessica Atipo

Festival «Congo na Paris»

Le rendez-vous des natifs et descendants du Bassin du Congo

La troisième édition de l'événement aura lieu du 18 au 19 mai, à Paris, sur le thème « Zonga mboka - Retour au pays ». Cette thématique, une invite à la diaspora congolaise de participer au développement social et entrepreneurial des Congo, permettra aux participants d'évoquer les possibilités de créer un pont entre les Congo, la diaspora et les amis de l'Afrique pour révéler le meilleur de ce continent.

Placées sous le signe de la convivialité entre diasporas congolaises, les rencontres professionnelles prévues sont un cadre d'expression, de rencontre et de networking à l'intention de la diaspora ainsi que des acteurs économiques, sociaux, culturels pour le développement des deux Congo.

Le festival «Congo na Paris» a pour ambition de favoriser la corrélation entre l'Europe et l'Afrique en fédérant la diaspora. C'est à ce titre qu'au cours de cette édition, il est prévu cinq tables rondes autour de plusieurs thématiques, entre autres, «Investir au Congo: enjeux, défis et développement» ; «L' écosystème de la tech en Afrique: comment monter et/ou accompagner un projet tech au Congo» ; «Le Congo se livre: ballade littéraire autour du bassin du Congo et « Congolais et champion : partage expérience de sportifs originaires du Congo».

Deux ateliers sont également prévus sur le retour au pays, en référence au thème principal de cette édition et sur le royaume Kongo. Une soirée B2B pour favoriser le networking entre participants.

Outre l'ambition de promouvoir la diversité, le vivre ensemble et la mixité sociale tout en affirmant les spécificités culturelles et inciter la jeunesse à s'engager dans des projets sociaux, culturels et citoyens, le festival a pour objectif de mettre en lumière les atouts, les potentialités touristiques et économiques du Congo, développer des relations entre les acteurs de l'industrie créative et le grand public.

«Congo na Paris» se veut être la voix, le rendez-vous des industries créatives africaines. Devenir le carrefour des rencontres de la diaspora congolaise et africaine en France et en Europe, il est le reflet d'un paysage culturel en mouvance pour un changement incontestable : le rayonnement des Congo.

Sage Bonazebi

Lire ou relire

« Ne plus voir» d'Omer Massem

Sous-titré « Paroles altières pour Jean-Blaise Bilombo Samba », le recueil de poésie est un message de solidarité d'un amoureux des belles lettres envers l'un des plus grands poètes de la phratrie des écrivains congolais.

L'auteur du roman «Notre-Dame de Paris» (1831), Victor Hugo, écrivait dans «La légende des siècles» qu'« un poète est un monde enfermé dans un homme ». L'illustre poète Bilombo Samba, ayant perdu aujourd'hui la faculté de la vue à cause des complications du diabète, a rejoint plus intensément ce monde intérieur. Source de mots à nouvelle connotation, par lesquels il peignait l'univers ambiant qu'il ne verra plus qu'à travers les ombres, les sons, et la sensibilité de la peau.

Le spécialiste en poésie, Omer Massem, passe du décodage à la sculpture des formes textuelles et consacre, à travers ce recueil tripartite, soixante-huit poèmes-monologues de longueurs disproportionnées, pour éterniser l'empreinte de son ami, poète. Il semble, en effet, plaindre a priori le handicap de ce dernier qui ne pourra plus témoigner («Témoignages», premier recueil de Bilombo Samba, 1976) hors la nuit («Hors la nuit», son deuxième recueil, 1993). Sinon dans la nuit des yeux par-delà les lumières du cœur. *« Que diras-tu de l'avenue de la paix ? Et de ses quotidiennes ondulations humaines que tu voulais filmer ? Que feras-tu des nus des peintres du Congo ? Des pas picturaux de Remy qui ornent ton salon ? » ou « O veilleur malvoyant, Quel défi as-tu pris ? Sortir du côté visible des choses ? Aller dans l'essence des langages ? »*, l'interroge-t-il, avant de lui recommander de croiser « sur le volume des mots, la révolte de la douleur qui refuse la finitude humaine ».

Pourtant, rappelle-t-il, en même temps, l'interpellation de cette « musique des scholas qui chantent notre finitude comme un corps condamné» au dépérissement.

« Comme le chef qui ne voit pas le diable » (p. 29), le poète Jean-Blaise Bilombo Samba, dans une pérenne méditation, est dorénavant exempté par le ciel, de voir les laideurs de la terre, car « c'est le point du silence qui laisse émerger Dieu en nous » (p.77). Prenant le relais, Omer Massem se propose de faire écho de ses suaves poésies menacées d'oubli. *« J'écris ces mots pour qu'ils (nos compatriotes) prennent tes livres de poésie pour être hors la nuit »,* soutient-il.

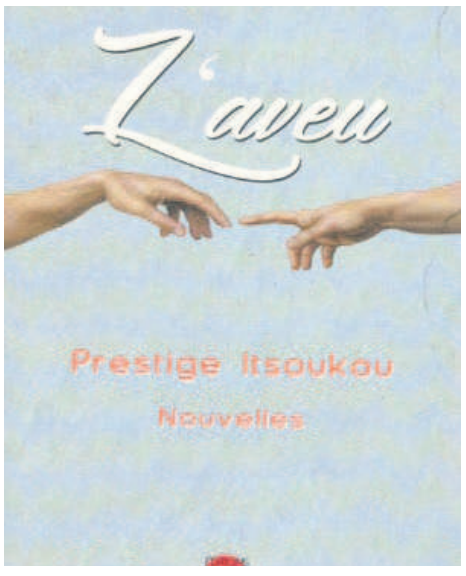
Aubin Banzouzi

« L'aveu » de Prestige Itsoukou

Paru en juillet 2018 aux éditions Lc., L'aveu est un recueil de onze nouvelles, toutes écrites en prose, largement dominées par un vocabulaire de la médecine.

La femme d'un côté, la maladie et la science de l'autre sont les principales thématiques de ce recueil. Presque à travers tous les récits, l'auteur présente une double image de la femme : une femme aimante, battante, mère, militante, protectrice, ambitieuse, instruite et travailleuse, etc., opposée aux femmes en crise de déontologie, d'expérience, de compétence requise.

« L'aveu » est la septième nouvelle qui donne son titre à l'œuvre. Elle est une sorte de confession d'une prisonnière à sa fille. Son mariage forcé la pousse à cocufier son époux qui la bastonne dès qu'il l'apprend. En se défendant, elle commet un homicide, d'où son incarcération.



La première nouvelle, la « torture », est le récit de l'explication du rêve d'une mère à un prêtre. Dans « regrets », l'auteur relate la vie d'une enfant traumatisée, malheureuse et maltraitée par ses parents avant de connaître une ascension sociétale grâce à sa tante, qui meurt d'un cancer de l'ovaire. « Patrick » est l'histoire d'un jeune diabétique, patient du Dr Thérèse. Il mourut à la suite des complications d'une « pneumonie », laissant derrière tristesse et désolation. « Pityriasis versicolor » est une maladie de la peau dont souffre une jeune fille de neuf ans, personnage principale de la nouvelle. Cette maladie a fait couler beaucoup de salives dans son quartier. Différents traitements prescrits par des charlatans se révèleront inefficaces. Seul le Dr Raphael réussit à la traiter. Devenue grande et après avoir effectué les études de médecine, elle devient dermatologue évoluant auprès du Dr Raphael. « L'expulsé », « âmes sœurs», « Jacob », « retour », « aqua », « la maison de la vallée » sont autant d'autres nouvelles captivantes de ce recueil.

Née le 19 mai 1991, Prestige Itsoukou a reçu une formation de médecine générale à Saint-Pétersbourg en Russie, promotion 2014. Elle professe en tant que médecin à Brazzaville. L'Aveu est son deuxième livre, après le roman Un destin brisé (LMI 2014).

A.B.

Théâtre

Cardy Cardelin Babika lance la 9e édition du Festival scolaire, universitaire, et de mode africaine de Pointe-Noire

On dit de lui qu'il est l'homme des causes justes, des causes qu'il défend à travers l'expression artistique pour l'épanouissement des plus jeunes et combattre les antivaleurs.

Cardy Cardelin Babakila a un rêve, celui d'organiser une véritable école de théâtre et former les élites culturelles de l'Afrique de demain. Ce n'est là que le prolongement légitime d'une carrière déjà bien remplie pour cet artiste multidisciplinaire, jonglant entre ses activités de comédien, de metteur en scène, de professeur de théâtre et de promoteur culturel. Il faut remonter le temps pour apprendre que ce natif de la ville océane découvre, en 1989, le théâtre qui deviendra sa passion. Cinq années plus tard, Cardy est déjà sous le feu des projecteurs et fait ses premiers pas sur les planches avec la compagnie Kulu-Nsi. Le comédien en herbe d'alors se rend compte aujourd'hui: *«Ma formation artistique a été celle d'un autodidacte et j'ai fait très vite de l'art théâtral une forme d'expression thérapeutique que j'ai eu la chance de compléter ensuite au Centre de formation d'art dramatique »*.

«Ma formation artistique a été celle d'un autodidacte et j'ai fait très vite de l'art théâtral une forme d'expression thérapeutique que j'ai eu la chance de compléter ensuite au Centre de formation d'art dramatique »

Favoriser l'éducation des plus jeunes…

Déterminé et prolifique, cet artiste crée à Brazzaville, en 1997, sa première compagnie Tapari Théâtre où il forge techniques expérimentales autour de nouveaux processus liés à l'imposition des contraintes, l'expression corporelle, la diction. Un parcours qui le conduit à enseigner en qualité de professeur d'art dramatique à l'Université Haute école Léonard-de-Vinci mais aussi à l'école internationale Eximuis School ou encore à Dom-Helder-Camara et au C.E.P.L. Résumer la vie professionnelle de Cardy au rang de professeur d'école serait un mauvais raccourci tant l'homme oeuvre à d'autres combats pour la culture africaine. Passionné de mode, par ailleurs, il est ainsi l'initiateur et organisateur de l'événement annuel « Biso na biso beauty international » destiné à mettre en valeur stylistes et tenues traditionnelles africaines. Jamais à court d'initiatives, celui qui est également directeur du Cercle des jeunes artistes créateurs est un acharné de travail et confie : *« J'aime m'inscrire en relai des valeurs culturelles, de celles qui favorisent l'éducation des plus jeunes. Voilà pourquoi, depuis neuf années, j'organise le Festival scolaire, universitaire, et de mode africaine de Pointe-Noire. C'est un concept pédagogique et ambitieux qui se définit comme une plate-forme d'échange, de sensibilisation et de réflexion construite autour de la culture. C'est aussi une résonnance entre notre patrimoine et le théâtre contemporain, un véritable lieu d'expression en milieu scolaire »*.

Fort de ses huit éditions précédentes, le Festival, entièrement gratuit, se tiendra du 24 au 27 avril au CPGOS, au Centre culturel Jean-Baptiste-Taty-Loutard et à l'Institut français de Pointe-Noire, avec pour thème principal « La Culture, un levier de diversification économique ».

Philippe Edouard

Voir ou revoir

«Queen of Katwe»

Film biographique, réalisé par Mira Nair, «Queen of Katwe» est sorti en 2016. La rage de vaincre et l'émancipation sont bien le message essentiel que renferme cette œuvre dont l'actrice principale part des bidonvilles pour atterrir sur la scène internationale des compétitions d'échecs. Espoir d'une famille, elle devient l'espoir de toute une communauté.

Phiona Mutesi, incarnée par Madina Nalwanga, est issue d'une famille de quatre enfants. C'est dans un quartier très pauvre de Katwe, à Kampala, en Ouganda, que vit cette petite fille élevée uniquement par sa mère, Harriet (Lupita Nyong'o). Malgré sa situation économique précaire, Harriet se bat à travers la vente de légumes pour nourrir ses enfants et leur assurer un toit. A ce commerce, cette mère de famille initie aussi sa fille qui l'accompagne dans les rues de Kampala.

Un jour, alors que Phiona, le ventre vide, se pavane dans les rues de Kampala, Robert Katende (David Oyelowo) lui propose à manger. De ce fait, elle assiste à l'improviste au club d'échecs animé gratuitement par le gentil homme. Les échecs requièrent une bonne dose de concentration, la pensée tactique et la prise de risques. Des capacités indispensables dans la vie de tous les jours que Robert enseigne à ses adeptes avec passion en vue de leur donner du goût pour ce jeu. Phiona est captivée et au fil du temps, commence à développer un grand potentiel. Ne passant pas inaperçue aux yeux de Katende, ce dernier devient son mentor en vue d'exceller ses aptitudes naturelles à ce jeu.

Compte tenu de sa progression et sa participation aux diverses compétitions locales, Katende lui apprend également à lire, à écrire et l'encourage à poursuivre sa scolarité. Harriet, mère protectrice, semble réticente face à l'ascension de Phiona. Elle craint que son enfant se corrompe par de mauvaises mœurs et finisse par s'éloigner d'elle. Mais lorsqu'elle réalise que sa plus grande fille a une chance de parvenir dans ce jeu, elle décide de faire bloc avec le coach de Phiona.

Si Phiona s'est accrochée aux échecs, c'est par passion mais surtout pour quitter son village, s'élever socialement et sauver sa famille d'une vie de misère. Avec le soutien de ses proches et de sa communauté, elle est déterminée à poursuivre son rêve de devenir championne internationale d'échecs.

Inspiré du roman «The queen of Katwe : A Story of life, chess, and one extraordinary girl's dream of becoming a drandmaster» (La reine de Katwe : une histoire de vie, d'échecs et le rêve d'une fille extraordinaire de devenir un grand maître), de Tim Crothers ; «Queen of Katwe» dure environ deux heures à l'écran. Il a déjà été nominé à de nombreux festivals internationaux et remporté plusieurs prix parmi lesquels la deuxième place du meilleur film 2016 pour enfants ou la famille au Golden Tomato Awards en janvier 2017 ; lauréat du meilleur film familial au Women Film Critics Circle.

Jessica Atipo

Beauté

Le henné toujours à la mode chez des musulmanes

La coloration au produit henné est une pratique exercée depuis les décennies par les musulmanes. Utilisé comme produit cosmétique, thérapeutique, avec une forte odeur de plante, ce produit, toujours au-devant de la scène, s'impose comme un cosmétique efficace, au fini extrêmement naturel. Ces femmes l'utilisent lors des cérémonies familiales, religieuses, avec son parfum qui fonctionne comme étant un signe d'érotisme.

Issu d'une poudre de feuilles séchées et broyées d'un arbuste appelé "Law sonia inermes", le henné est un produit naturel qui possède de nombreuses vertus cosmétiques et médicinales. Il est utilisé pour colorer les cheveux, faire des tatouages et apporte un soin de visage profond. Il est très répandu en Afrique du nord, en Inde, en Egypte, en Arabie saoudite.

En effet, le produit fait partie de l'arsenal de séduction féminine auprès des musulmanes en général, celles qui résident au Congo en particulier. C'est un accessoire idéal pour les cérémonies de réjouissance. Selon elles, la beauté avec le henné est très agréable. Mieux, le henné embellit des parties essentielles du corps féminin. *« Pour une cérémonie, il faut à une femme un beau maquillage. C'est une mode ; ce genre de tatouage ne peut pas seulement être vendu pour la beauté, le henné fait partie de nos traditions et il doit être respecté. Toutes les musulmanes doivent s'en approprier »*, a laissé entendre Amina, une Congolaise convertie à l'Islam, rencontrée au marché de Poto-Poto.

> **« Pour une cérémonie, il faut à une femme un beau maquillage. C'est une mode ; ce genre de tatouage ne peut pas seulement être vendu pour la beauté, le henné fait partie de nos traditions et il doit être respecté. Toutes les musulmanes doivent s'en approprier »**

En outre, au cours des cérémonies festives, notamment le mariage, la jeune mariée fait au moins une semaine avant le mariage avec le henné partout sur son corps. Selon les explications, pour une telle cérémonie, les mains et les pieds de la mariée sont artistiquement décorés pour le motif choisi. Ces décorations peuvent être très foncées, si la femme veut se distinguer davantage. Un tel maquillage est pour ces femmes une tradition ancestrale en Afrique de l'ouest dont elles ne peuvent se prévaloir les prérogatives de déroger à la règle aujourd'hui.

Ces femmes sont toujours accrochées au produit henné qui, d'après elles, serait au centre de leur beauté apparente qui les rend plus belles et plus sûres d'elles, dès lors qu'elles montrent leurs ornements avec fierté. Ces femmes disent que *« cette plante est venue du paradis. Elle aurait poussé à l'intention de la fille du prophète qui est la première femme à faire de sa teinture rouge une pureté »*. Les musulmanes utilisent également les feuilles de cette plante pour les vertus colorantes, ses fleurs pour leur parfum suave, ses racines pour les propriétés médicinales. Le henné est resté de tout temps le cosmétique le plus employé par ces femmes et qui fait aussi l'objet de protection contre les agressions des démons ou du mauvais œil.

Nombreuses sont celles qui utilisent le henné pour le tatouage des mains et des pieds, pour teindre les cheveux et faire les soins de visage et du corps. Il est réputé pour redonner vie et force aux cheveux. Connue pour être une coloration naturelle et non-agressive pour la peau et les cheveux, une alternative aux colorations chimiques, la pâte de henné, réservée pour les tatouages, est créée en mélangeant la poudre séchée de la plante, avec un liquide tel que l'eau de rose, le thé, le café, le jus de citron. Cette pâte est appliquée sur la peau, à l'aide d'un pinceau ou d'une seringue sans aiguille, pour une application précise, selon le motif désiré.

Cisse Dimi

Entrepreneuriat

Bosco, une marque de savon congolais disponible à Brazzaville

Diminutif de «Bon savon du Congo», Bosco est un produit fabriqué au Congo à base de l'huile de palme et de palmiste, sans conservateur ni parfum chimique ni émulsifiant.

Le prix et la qualité du savon naturel Bosco constituent deux de ses atouts. Produit par la société GTC, ce savon est disponible dans presque tous les marchés de Brazzaville. Une vraie aubaine pour les ménages.

Son processus de fabrication obéit à la méthode dite à froid, c'est-à-dire qu'il n'y a pas l'usage de chauffage. En effet, Bosco est le fruit d'un simple mélange de l'huile de palme, l'huile de palmiste, de la soude et de l'eau qui donne une pate liquide que l'on met dans des moules pour l'obtenir.

« Nous avons choisi l'agriculture et la savonnerie parce qu'à un certain moment, nous nous sommes dits qu'il est important de valoriser les métiers de la terre. Notre production ne s'inscrit pas seulement dans l'altruisme ou pour le développement du Congo, nous le faisons pour servir d'exemple à d'autres jeunes »

« Nous avons choisi l'agriculture et la savonnerie parce qu'à un certain moment, nous nous sommes dits qu'il est important de valoriser les métiers de la terre. Notre production ne s'inscrit pas seulement dans l'altruisme ou pour le développement du Congo, nous le faisons pour servir d'exemple à d'autres jeunes », a signifié Michel Djombo, associé et gérant de la société GTC.

La GTC évolue effectivement dans le secteur agricole, particulièrement dans la plantation des palmiers, la production de la papaye, de l'ananas, de la pastèque et l'élevage des bovins depuis 2012. Son responsable salue le fait que l'Etat congolais mise sur l'agriculture depuis plusieurs années mais, il estime que sa structure n'a pas attendu cette nouvelle redéfinition des priorités de l'Etat pour se lancer dans ce secteur porteur.

Ces dernières années, les initiatives des jeunes congolais qui se lancent dans l'entrepreneuriat ne cessent de prendre de l'ampleur, au bénéfice des citoyens. Ces idées méritent un coup de pousse, question de promouvoir et protéger la production locale. Ce qui entraînera sans nul doute la réduction des budgets destinés à l'importation des produits alimentaires et la diminution du chômage.

« Les gouvernants doivent améliorer le système éducatif au lieu de toujours demander aux jeunes de se prendre en main, sans leur offrir les moyens adéquats. La plupart de nos jeunes, au terme du cursus universitaire, ne sont pas efficacement opérationnels dans le secteur de la productivité des biens et services sur le marché », a fait savoir Michel Djombo.

Notons que cette société espère accroître sa production en vue de proposer une offre plus adéquate pour l'ensemble de la capitale. Le savon Bosco peut s'utiliser pour la vaisselle, la lessive et même en usage corporel, sans risque pour les consommateurs.

Rude Ngoma

Sérigraphie

Un art qui exige un sens créatif très aiguisé

A côté des studios photos et des laboratoires photographiques, des maisons multimédias ayant pignon sur rue à Brazzaville, se trouvent aussi des ateliers de sérigraphie. A portée de vue, ils attirent de plus en plus de la clientèle, en lui proposant des services de qualité.

A travers la ville de Brazzaville, plusieurs jeunes s'attellent au métier de la sérigraphie, en misant sur leur savoir-faire en la matière, véritable gisement d'emplois pour survivre. Ils apportent une touche particulière dans un métier longtemps dominé par les étrangers et creusent petit à petit leur sillon. Avec en prime, cette touche de plus en plus recherchée et appréciée par une clientèle qui leur reconnaît un certain savoir-faire.

« Le secret de notre réussite c'est que nous sommes capables de repousser chaque jour les limites de la technique, en recherchant et en développant assidûment, en créant et en imaginant pour continuer de séduire les clients », a indiqué un sérigraphiste.

« Le secret de notre réussite c'est que nous sommes capables de repousser chaque jour les limites de la technique, en recherchant et en développant assidûment, en créant et en imaginant pour continuer de séduire les clients »

Ces petites structures artisanales, occupées par des Congolais qui se sont formés sur le tas, fournissent un travail de qualité. Le métier se perpétue et son caractère très spécifique le met hors d'atteinte des dangers de la mécanisation ou l'informatisation. Ces sérigraphistes sont souvent sollicités par des acteurs politiques, religieux, civils pour l'impression de leurs effigies sur les tee-shirts, les banderoles, qui sont de véritables instruments de propagande et de séduction pour ces derniers qui cherchent à convaincre ou à se forger une image auprès du public qu'ils veulent conquérir. *« Nos réalisations sont uniques. Quelle que soit la demande, notre expertise nous permet de proposer aux clients le meilleur rendu visuel, grâce à une technique plus appropriée à leur demande »*, a laissé entendre Junior Mpankala, un sérigraphiste interrogé à Talangai.

Comme toute activité humaine, l'art de la sérigraphie s'apprend. Selon Junior Mpankala, c'est un métier qui exige beaucoup de capacité cognitive et d'adaptation en la matière. Comme qui dirait, il ne suffit pas seulement d'avoir un atelier et des machines d'impression, mais il faut plutôt savoir les utiliser pour pouvoir offrir aux clients un travail de qualité. Il exerce ce métier depuis une dizaine d'années et a entrepris plusieurs formations auprès des anciens.

Ici, l'activité fait appel à une organisation collective, de la conception jusqu'à la réalisation pour être couronnée de succès. Junior Mpankala décrit les techniques utilisées pour l'impression des objets. Dans son atelier, comme partout ailleurs, ils utilisent un écran de soie qui laisse passer l'encre à travers certaines mailles (celles qui n'ont pas été obstruées d'après le motif à reproduire). L'impression d'un objet, selon ses explications, passe par différentes étapes : un écran constitué d'un tissu synthétique ou d'une tôle métallique très fine, tendue sur un cadre. Ensuite, les parties du motif ne doivent pas venir en couleurs sur la matière à imprimer. Pour le faire, ils ont recours à des procédés artisanaux et artistiques en utilisant la colle, des produits imperméables, des vernis protecteurs et le repère photographique. Enfin, au stade de l'impression, celle-ci se fait à l'aide d'une raclette en caoutchouc, en étalant une petite quantité d'encre d'un bord à l'autre de l'écran, afin que l'encre passe à travers l'écran et imprime la matière voulue.

Face aux besoins des clients qui se sont accrus et les exigences devenues incontournables, ces sérigraphistes, par ailleurs, recherchent toutes les méthodes possibles pour donner à leur métier une identité. Pour répondre à cette exigence, ils ont adopté les modes de conception et de réalisation des objets utilitaires et décoratifs, répondant aux attentes de la clientèle.

Professionnels dans leur métier, ces sérigraphistes locaux éprouvent beaucoup de difficultés pour s'approvisionner en matière première, notamment la soie et l'encre quadrichromie. Ces produits qui proviennent de l'étranger coûtent très cher, ce qui ne permet pas l'exécution de certaines commandes dans ces maisons de sérigraphie.

Cisse Dimi

Environnement

Conférence sur l'impact du changement climatique sur les crises sanitaires

Existe-t-il un lien entre les crises sanitaires et le changement climatique ? C'est en tout cas ce dont sont persuadées certaines associations comme la Croix Rouge qui font un lien entre ces deux problématiques.

Le dérèglement climatique aggrave les inégalités sanitaires à travers le monde et les projections dans ce domaine n'ont rien de rassurant. C'est à cette conclusion que sont arrivés la Fédération internationale du mouvement Croix-Rouge et Croissant-Rouge, qui ont organisé une conférence mondiale à Cannes, dans le sud de la France, du 15 au 16 avril, à l'occasion de son centenaire.

En tant qu'acteurs humanitaires, ces organismes qui sont au contact de la population affectée par le changement climatique, ont pu observer de façon précise, ses conséquences sur la santé. Depuis plus de vingt ans, en prenant part aux grandes conférences sur le climat, notamment les COP, ces organismes ont remarqué que ces questions étaient très peu abordées. Lors des grandes conférences, on y parle d'atténuation, c'est-à-dire comment réduire l'impact de l'homme sur le changement climatique, mais peu d'adaptation et encore moins des questions de santé. Or c'est bien un enjeu majeur de santé publique. Ce sont les personnes les plus vulnérables qui sont aujourd'hui les plus exposées au changement climatique. La question de la justice sociale et la lutte contre la pauvreté doivent être réintroduites dans les débats sur le changement climatique. Les prochaines COP doivent intégrer la question humanitaire dans leur agenda.

Pour Jean-Christophe Combe, directeur général de la Croix-Rouge française, l'association qu'il dirige a pris conscience de ce lien il y a plus d'une quinzaine d'années, notamment en France, avec la canicule qui a sévit en 2003. Depuis, affirme-t-il, on est confronté à des événements climatiques et à des catastrophes naturelles qui se multiplient, de plus en plus violents, ainsi qu'à des phénomènes épidémiques d'une ampleur qu'on ne connaissait pas auparavant.

> **« N'attendons pas de parvenir à maîtriser les phénomènes climatiques pour nous adapter »**

Pour la Croix-Rouge, l'objectif de cette conférence était de dire : *« N'attendons pas de parvenir à maîtriser les phénomènes climatiques pour nous adapter »*. Il est possible de réduire les risques. En amont, il faut favoriser la recherche et renforcer notre connaissance des phénomènes. Ensuite, il s'agit de mobiliser l'ensemble de la communauté humanitaire à l'international pour coopérer sur de nouvelles façons d'agir. L'anticipation, la prévention et la mobilisation de la population doivent permettre de renforcer sa résilience. D'autant que souvent, on observe des réactions en chaîne : dégradation du climat, insécurité alimentaire, insécurité globale, migrations, pauvreté. Il faut appréhender ces phénomènes de façon globale.

Par exemple au Niger, dans la région de Zinder, la Croix-Rouge travaille sur les modélisations de phénomènes liés à la sécheresse et à l'insécurité alimentaire. Des prévisions météorologiques plus fiables et des financements débloqués en amont permettent de mobiliser avant que la catastrophe survienne. Cette association a également un programme d'éducation communautaire pour apprendre aux mères à détecter de façon précoce les problèmes de malnutrition sur les enfants. Autre exemple : la Croix-Rouge a mis en place des plates-formes autour des territoires ultramarins où sont prépositionnés des moyens, des stocks, des professionnels et des bénévoles mobilisables en urgence. C'est comme ça que la Croix-Rouge a réussi à répondre, en septembre 2017, aux conséquences du cyclone Irma aux Antilles ou, il y a un mois, au Mozambique après le cyclone Idaï. Elle déploie aussi, à partir de ses bases, des programmes d'éducation pour sensibiliser la population aux gestes permettant de limiter la prolifération des moustiques et de se protéger, afin de lutter contre les épidémies et les maladies vectorielles.

Pour Jean-Christophe Combe, Si on ne se prépare pas, on va vers une augmentation importante du nombre de morts dans les années qui viennent. L'Organisation mondiale de la santé, dans son rapport préparatoire de la COP24, estime que si on ne fait rien, les efforts des cinquante dernières années pour réduire les taux de mortalité risquent d'être annihilés d'ici à 2030 par les effets du changement climatique.

Boris Kharl Ebaka

Evocation

11 avril 1946, le bélier baoulé vainqueur du travail forcé

En 1946, des députés africains sont en offensive au Palais Bourbon, siège de l'Assemblée nationale française, à Paris. Elus à la Constituante de la IVe République française en 1945, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces députés attaquent sans tarder la pièce maîtresse du Code de l'indigénat : le travail forcé. Promu dans la colonie de l'Algérie, étendu plus tard dans tous les territoires de l'empire français, le Code de l'indigénat était une législation d'exception qui permettait aux gestionnaires de la IIIe République « civilisatrice » d'appliquer la règle du double standard dans leurs colonies. Ainsi les habitants des colonies, unanimement étiquetés sous l'appellation dévalorisante (à dessein) d'indigènes ou d'autochtones, étaient sous le joug des lois spéciales quand les Allogènes (ce qui ne se disait pas), les Français venant du territoire métropolitain, jouissaient des acquis sociaux des luttes révolutionnaires françaises des deux siècles précédents.

En avril 1848, sous l'impulsion du député Victor Schœlcher, et pour éviter un soulèvement des esclaves, les élus de la IIe République avaient aboli l'esclavage, fait privé imposé par des particuliers dans les Antilles françaises. Avec l'institution du Code de l'indigénat, l'esclavage refit son apparition sous la forme d'un service public appelé travail forcé.

C'est contre cette abjection, l'esclavage, comme service public de l'Etat français, que s'attaquèrent, dès leur arrivée au Palais Bourbon, les représentants des territoires africains du Gabon-Moyen Congo, de la Côte d'Ivoire, du Soudan (actuel Mali), de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), etc.

Le bélier baoulé, le Dr Félix Houphouet-Boigny (son second nom signifie bélier en langue baoulé), chef traditionnel et syndicaliste à la tête du Syndicat agricole africain dont les vingt mille adhérents étaient coutumiers des affres du travail forcé, fut l'initiateur et le rapporteur de la loi 46-645 tendant à la suppression du travail forcé dans les territoires d'Outre-Mer qui porte son nom.

Rédigée en trois articles et adoptée par l'Assemblée nationale française, le 11 avril 1946, cette loi libératrice ne reçut pas de l'administration française la même publicité que celle évoquée ci-dessus de Victor Schœlcher. Ignorants l'héritage des luttes anti coloniales passées, les Etats africains émancipés de la France d'Outre-Mer n'ont jamais fait la promotion de cette loi qu'ils ne commémorent pas. Pourtant, à l'époque, des scènes de liesse populaire accueillirent les députés de retour de Paris qui furent fêtés à juste titre comme des héros.

Ce fut le cas à Pointe-Noire, capitale du Moyen-Congo, où pour célébrer l'événement, notre compatriote, le représentant Jean Félix Tchicaya, porté triomphalement à travers la ville, fut acclamé et honoré comme le vainqueur du travail forcé.

François-Ikkiya Onday-Akiera

Chronique

La problématique des eaux usées

La Journée mondiale de la santé, célébrée le 7 avril, a rappelé que des systèmes efficaces de gestion des eaux usées et d'assainissement sont essentiels pour garantir la bonne santé des êtres humains. Le volume des eaux usées dans le monde devrait augmenter parallèlement à la croissance démographique. En outre, l'augmentation de la richesse mondiale signifie que nos eaux usées, y compris les eaux d'égouts, contiennent des quantités croissantes de produits chimiques dangereux, de substances toxiques et des débris associés aux modes de vie des consommateurs modernes.

Les eaux usées contiennent des particules de plastique, des polluants microbiens et des traces de médicaments qui peuvent menacer la sécurité de l'eau et la sécurité alimentaire, ainsi que la santé humaine. Le problème est particulièrement aigu dans les zones densément peuplées et dépourvues d'installations de traitement.

L'objectif de développement durable numéro 3 concerne la santé et le bien-être. Il comprend les objectifs suivants :

D'ici à 2030, mettre fin à l'épidémie de sida, à la tuberculose, au paludisme et aux maladies tropicales négligées et combattre les hépatites, les maladies transmises par l'eau et autres maladies transmissibles ; D'ici à 2030, réduire nettement le nombre de décès et de maladies dus à des substances chimiques dangereuses, la pollution et à la contamination de l'air, de l'eau et des sols

Le thème de la Journée mondiale de l'eau qui s'est tenue, en mars dernier, était « Ne laisser personne de côté ». L'objectif de développement durable numéro 6 inclut une cible visant à améliorer la qualité de l'eau en réduisant la pollution, en éliminant le déversement et en minimisant les rejets de produits chimiques et de matières dangereuses, en réduisant de moitié la proportion d'eaux usées non traitées et en augmentant considérablement le recyclage et la réutilisation sans danger à l'échelle mondiale d'ici à 2030.

A l'échelle mondiale, une eau sale présente des risques importants de diarrhée, d'infections opportunistes et de malnutrition, causant 1,7 million de décès par an, dont plus de 90% dans des pays en développement, la moitié étant des enfants. Ces décès sont principalement dus à l'ingestion de pathogènes fécaux d'origine humaine ou animale.

N'oublions pas que plus de deux milliards de personnes vivent déjà sans accès à l'eau potable gérée depuis leur domicile en toute sécurité. Dans le monde entier, le nombre de ménages raccordés aux évacuations des eaux et aux systèmes sur site tels que les fosses septiques et les latrines à fosse est à peu près égal.

Un traitement efficace des eaux usées est essentiel à une bonne santé publique. En 2010, les Nations unies ont reconnu *« le droit à l'eau potable salubre et propre et à l'assainissement comme un droit humain essentiel pour la vie et les droits de l'homme »*.

B.K.E.

Le saviez-vous ?

Les araignées ne sont pas des insectes

Contrairement à ce que le langage habituel laisse entendre, les araignées, les scorpions, ou encore les acariens et les mille-pattes ne sont pas des insectes ! C'est ce que nous signale un ensemble de sites experts que nous avons visité pour cela.

On a coutume de classifier assez simplement le règne animal avec d'un côté les mammifères, de l'autre les poissons, les reptiles, les oiseaux et les insectes. Dans cette optique, la catégorie insectes s'accommode des petits animaux au sang bizarre, avec plein de pattes, qui se mangent entre eux ou sont mangés par les reptiles et les oiseaux. Quoique partagée, cette vision des choses est non seulement très incomplète, mais largement fausse.

Les araignées ne sont, en effet, pas des insectes, mais des arthropodes chélicerates. Le type insecte est lui-même beaucoup plus restreint que ce que l'on en conçoit habituellement : il regroupe seulement les arthropodes à six pattes (fourmis, abeilles, mouches...). D'accord, cela fait déjà du monde, mais beaucoup moins que si l'on y ajoute toutes les petites bestioles à exosquelette qui peuplent nos forêts et nos maisons.

Selon des experts, les araignées font partie de la classe arachnides, de même niveau taxonomique que la classe insecte. La classe insecte fait partie du sous-embranchement hexapodes (trois paires de pattes), tandis que les arachnides (comprenant les araignées mais aussi les scorpions et les acariens) font partie du sous-embranchement chélicérates. Ces sous-embranchements, et donc les araignées et les insectes, sont tous deux des arthropodes (embranchement/phylum arthropoda).

La classe insecte est donc loin d'être aussi étendue qu'on ne le croit bien souvent! Voici un petit résumé phylogénétique de l'embranchement des arthropodes, pour une petite mise à jour, si besoin est, de vos connaissances en la matière!

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de recherche pour les chercheurs et les universitaires internationaux en Turquie

Le programme de bourses de recherche vise à encourager les chercheurs et les universitaires internationaux à travailler avec des universitaires turcs, dans le cadre de recherches collaboratives en Turquie, et à contribuer au développement de l'interaction scientifique internationale entre chercheurs.

Qualifications académiques

Les domaines de recherche peuvent être les sciences sociales, les sciences humaines et les sciences. Les candidats sont tenus d'indiquer le sujet de recherche spécifique dans la candidature.

Les propositions de recherche effectuées précédemment par le demandeur ou le conseiller ne seront pas acceptées.

La compétence académique du candidat, la valeur scientifique / académique de la proposition de recherche et sa faisabilité sont prises en compte dans le processus d'évaluation. En outre, la contribution du sujet de recherche proposé au développement de carrière du candidat, à son pays et à l'institution d'accueil est évaluée.

Processus de demande

Les candidatures au programme de bourses de recherche sont ouvertes toute l'année. Les demandes sont reçues en ligne en quatre périodes. Les candidats peuvent soumettre leur candidature tout au long de l'année. Les candidats sont informés des résultats par courrier électronique. Les candidats lauréats doivent déclarer qu'ils acceptent la bourse et ses conditions dans un délai d'un mois et commencent leurs recherches en Turquie dans un délai de trois mois.

Les délais d'application et d'annonce des résultats sont indiqués ci-dessous :

Dates d'application respectivement 1er janvier-31 mars, 1er avril-30 juin, 1er juillet-30 septembre et 1er octobre-31 décembre et l'annonce des résultats avril, juillet, octobre et janvier.

Exigences d'application

Les titulaires de doctorat ou les candidats au doctorat, qui sont citoyens de pays autres que la Turquie, peuvent postuler au programme de bourses de recherche.

Les candidats doivent avoir terminé leurs études de doctorat ou être au stade de la thèse à l'étranger.

Les candidats qui poursuivent actuellement des études de doctorat dans des universités turques ne peuvent pas postuler au programme de bourses de recherche.

De plus, il est essentiel que les candidats reçoivent une lettre d'acceptation / d'invitation officielle d'une université turque à des fins de recherche. La lettre d'acceptation / d'invitation doit être soumise au système de candidature en ligne lors de la candidature.

Les autres exigences sont les suivantes :

– Avoir moins de 45 ans à la date de la demande (de préférence) ;

–Pour les doctorants, être inscrit à un programme de doctorat universitaire à l'étranger et être au stade de la thèse ;

-Détenir un doctorat pour les titulaires d'un doctorat,

– Si des données personnelles sont collectées avec les méthodes telles que l'expérience, l'enquête, les discussions de groupe, la pratique, l'obtention du «Certificat d'approbation du comité d'éthique» du comité d'éthique de l'université;

– Si une étude sera réalisée sur des monuments historiques et des sites archéologiques contenant des informations non publiques, des documents émanant d'institutions et d'organisations et dont le «permis légal» a été obtenu auprès d'une institution gouvernementale liée

Montant de la subvention

L'allocation mensuelle est de 3 000 TL. La bourse n'inclut pas les coûts tels que l'hébergement, l'assurance et les frais de scolarité. Si le comité d'évaluation des bourses de recherche le juge approprié, les activités universitaires du chercheur (conférences, panels, symposiums, enquêtes, recherches sur le terrain, etc.) peuvent être soutenues.

Points forts

Les candidatures seront évaluées par le comité d'évaluation des bourses de recherche.

Le programme de bourses de recherche est d'une durée maximale de douze mois.

Les chercheurs mènent leurs recherches sous la direction d'un conseiller pédagogique de l'université turque. Les candidats reçoivent une lettre d'acceptation / d'invitation.

Les subventions ne seront versées que pendant les mois de séjour des chercheurs en Turquie au cours de la période de recherche.

Les recherches sont suivies avec des rapports que les chercheurs préparent périodiquement et évaluées par le Comité d'évaluation des bourses de recherche.

Les chercheurs doivent soumettre leur rapport final au bureau des bourses Türkiye à la fin de leurs études.

Cliquez pour appliquer: tbbs.turkiyeburslari.gov.tr

Bureau des bourses Türkiye: TC Ba bakanlık Yurtdı ı Türkler ve Akraba Topluluklar Ba kanlı ı Mevlana Bulvarı N °: 145 Balgat Çankaya / ANKARA – TÜRK YE

Pour informations et demandes: research@turkiyeburslari.gov.tr

Par Concoursn

SANTÉ PUBLIQUE

Le taux de maladies non transmissibles de plus en plus élevé au Congo

La ministre de la Santé et de la population, Jacqueline Lydia Mikolo, a reconnu, lors de la célébration de la Journée mondiale de la santé, que la prévalence des maladies non infectieuses qui ne se transmettent pas d'une personne à une autre devient préoccupante dans le pays.

« Au Congo, le nombre de personnes affectées par les maladies non transmissibles s'accroît chaque année. Notamment le diabète, le cancer, les cardiopathies avec comme principale complication l'accident vasculaire cérébral», a fait savoir la ministre. Les maladies infectieuses et parasitaires comme le paludisme, le VIH-sida, la tuberculose continuent d'endeuiller une famille sur trois dans le pays, a-t-elle poursuivi.

Par ailleurs, la santé de la mère et de l'enfant est encore caractérisée par des taux inacceptables de morbidité et de mortalité maternelle, néonatale et infantile. On note également les traumatismes, notamment ceux liés aux accidents de la voie publique qui connaissent une montée inquiétante; la résurgence des anciennes épidémies et l'éclosion de tant d'autres nouvellement découvertes, qui emportent en un temps record des milliers de vies humaines sans distinction d'âge et de sexe.

Faire de l'assurance maladie universelle une réalité dans le pays permettra de résorber nombre des défis sanitaires qui touchent toutes les couches sociales. *« Il est certes vrai que toutes nos maladies ne seront pas ciblées dans la future assurance maladie universelle mais les risques les plus fréquents et les plus sensibles feront l'objet de notre solidarité »*, a indiqué Jacqueline Lydia Mikolo.

Selon la ministre, une analyse profonde sur la qualité du système national de santé s'impose pour la couverture sanitaire en structures capables de garantir l'aspect d'équité et de solidarité aux assurés, sur la nomenclature des actes, des protocoles thérapeutiques et les tarifs à harmoniser, sur la qualité des soins et services de santé afin d'initier les transformations normatives en vue d'être éligibles dans le cadre de l'assurance maladie universelle.

Rominique Makaya

REMISE EN FORME

Pas d'abdos sans gainage

Remise en forme : Pas d'abdos sans gainage

Pour perdre du ventre et dessiner vos abdos, vous enchaînez les relevés de buste. Sans succès ? Peut-être est-il temps de penser au gainage ! Gainer, c'est raffermir. Les abdominaux donc, mais aussi les lombaires, les fessiers, les abducteurs et les adducteurs.

Concrètement, le gainage, c'est quoi ? En fait, c'est une série d'exercices statiques qui vont mobiliser (entre autres) vos abdos et vos dorsaux. L'exercice le plus connu consiste à vous positionner face au sol, en appui sur les avant-bras et la pointe des pieds. Pour commencer, effectuez cinq séries de vingt secondes. Une fois que vous aurez gagné en efficacité, vous pourrez tenter de tendre un bras… puis (en même temps), la jambe opposée. Surtout, veillez à conserver votre dos bien droit.

Une variante – pour affiner votre taille cette fois-ci – consiste à vous allonger sur le côté. Prenez appui sur votre avant-bras et maintenez les jambes tendues. Alternez, une fois à gauche, une fois à droite, trois séries de trente secondes pour commencer… puis augmentez progressivement la durée d'équilibre.

Bien entendu, ces exercices ne seront efficaces que s'ils entrent dans un programme d'entraînement. Pour vous échauffer, commencez par trente minutes de cardio (au minimum) : course à pied, vélo, natation, à vous de voir. Ensuite seulement, vous pourrez débuter le gainage, pour terminer par une petite séance d'abdos. A raison de trois séances par semaine, ventre plat garanti pour l'été.

Destination santé

HYPERTENSION ARTÉRIELLE

Vers un nouveau traitement ?

Du nouveau dans la prise en charge de l'hypertension artérielle. Un essai clinique vient de démontrer l'efficacité du firibastat, un médicament appartenant à une nouvelle classe d'antihypertenseurs.

L'hypertension artérielle est liée à une pression anormalement élevée du sang dans les vaisseaux sanguins. Mal contrôlée, elle constitue l'une des principales causes d'infarctus et d'accident vasculaire cérébral (AVC). Aujourd'hui, l'arsenal thérapeutique associé à des mesures hygiéno-diététiques (alimentation moins salée, par exemple) permettent de normaliser la pression artérielle. Problème, 30% des patients ne répondent pas, ou insuffisamment aux traitements disponibles. D'où la nécessité de développer une nouvelle classe médicamenteuse.

Une nouvelle cible pour les patients résistants

Le firibastat, actuellement en cours d'essais cliniques, semble être porteur d'espoir pour ces patients. Il cible une nouvelle voie du système rénine-angiotensine cérébral, contrôlé par l'angiotensine III. Ce dernier est un peptide clef dont le rôle consiste à réguler la pression artérielle. Une étude vient de confirmer l'efficacité de cette molécule chez 254 patients hypertendus en surpoids à haut risque cardiovasculaire. Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il a concerné en autres des patients afro-américains, connus pour être résistants aux traitements classiques.

A noter : L'hypertension artérielle constitue la première cause d'AVC. Près d'un adulte sur trois est concerné en France. Or la moitié ignore souffrir de cette maladie.

NEUROLOGIE

Pourquoi le cerveau peine-t-il à oublier ?

« Efface-le de ta mémoire », « passe à autre chose » … facile à dire mais pas si facile à faire. Et ce mécanisme s'explique : oublier demande au cerveau énormément d'effort mental, bien plus que la mémorisation.

Le cerveau n'a pas fini de nous étonner… Premièrement, parce que la science est encore loin d'avoir découvert tout le fonctionnement de ce dernier. Mais aussi parce que ses mécanismes éludés peuvent surprendre, notamment en ce qui concerne la mémoire ! Un exemple ? On aurait tendance à croire que la capacité à se souvenir des belles (et des moins belles) choses demande au cerveau de l'énergie, beaucoup d'énergie. Mais selon des neurologues américains (Austin, Texas), il lui en faudrait en fait davantage pour… oublier !

Regarder la réalité en face pour mieux oublier ?

Ainsi, pour chasser les mauvais souvenirs, il serait efficace de bien se concentrer sur les images ancrées dans la mémoire dans un premier temps, plutôt que de ne pas prendre le temps d'y penser et de faire comme si tout était oublié.

Pour le prouver, les chercheurs se sont penchés sur les mécanismes de l'oubli intentionnel, c'est-à-dire lorsque le sujet décide de passer à autre chose sans forcément avoir prêté attention à l'événement en question. Dans ce cas, le cerveau chasse l'information dite parasite pour se concentrer sur autre chose. Et mime l'oubli en quelque sorte, alors qu'il n'en est rien. Raison pour laquelle des flashbacks refont souvent surface. *« Depuis des décennies, nous savons que le cerveau est capable d'oublis volontaires »*, rappelle Le Pr Jarrod Lewis-Peacock, auteur de l'étude. Pour autant, les mécanismes cérébraux à l'origine de ce processus restaient mal connus. Aujourd'hui, les chercheurs confirment que l'oubli demande au cerveau plus d'attention et de temps que la mémorisation. *«Désormais nous savons que l'oubli convoque beaucoup d'énergie »*. En décrivant *« les processus complexes de l'oubli, nous pourrons mieux cibler la prise en charge de victimes de stress post-traumatique »*.

La mémoire n'est pas statique

Le cerveau est doté d'une plasticité variable. Et la mémoire, elle aussi, s'avère très labile. Elle s'adapte, se modifie et se réorganise en permanence. Ainsi, le cerveau ne cesse de se rappeler de certaines choses et d'en oublier d'autres. Cette activité s'effectue surtout pendant la nuit… Ainsi, le manque de sommeil augmente le risque de troubles de la mémoire et d'hallucination en cas de traumatismes.

D.S.

Boxe des pharaons

Entretien avec Jean Samba, le fondateur

Fonctionnaire à la retraite, né le 26 octobre 1956 à Brazzaville, Jean Samba consacre ses jours à la vulgarisation de la discipline sportive qu'il a créée et qu'il souhaite voir un jour aux Jeux Olympiques. Interview.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : D'où vous est venue l'idée de créer la boxe des pharaons?

Jean Samba (J.S.) : Je suis fasciné par la civilisation de l'Egypte ancienne depuis mon enfance. Le déclic est sans doute venu de ce qu'un aîné à moi, aujourd'hui disparu, possédait une grande et belle bible illustrée. Ce qui m'attirait le plus, c'était la partie parlant des pharaons, avec les illustrations l'accompagnant. Les pharaons étaient toujours montrés soignés et somptueusement vêtus, à contrario des Israélites hirsutes et barbus. Cela m'a poussé ultérieurement à m'informer davantage sur leur civilisation et à aboutir à la découverte de la boxe des pharaons.

L.D.B.C.: Les pharaons pratiquaient-ils la boxe?

J.S.: En revisitant l'histoire de l'Egypte ancienne avec les yeux d'un Africain, mais aussi grâce à ma petite expérience de la pratique des arts martiaux japonais, je me suis rendu compte que plusieurs fresques de l'Egypte ancienne montrent des personnages (hommes et femmes) pratiquant une technique de combat utilisant les membres supérieurs et inférieurs pour l'attaque comme pour la défense. J'ai étendu mon champ d'investigation à plusieurs autres aires culturelles africaines et j'ai constaté la permanence, en Afrique, d'un art de combat utilisant les poings et les pieds. Ayant par la suite opéré une synthèse de toutes ces techniques poing-pied, j'ai appelé cette dernière boxe des pharaons rénovée. Ceci pour rendre hommage aux pharaons - des Africains! -, lesquels ont créé la civilisation la plus ancienne et la plus prestigieuse (à mon humble avis) de toute l'histoire de l'humanité.

L.D.B.C: Avez-vous pratiqué d'autres sports auparavant?

J.S.: J'ai été gardien de but pendant mon adolescence. Puis, à partir de 14 ans, je me suis orienté vers la pratique du karaté. A ce titre, je suis l'un des membres fondateurs de la Fédération congolaise de karaté, en 1978. Je suis également l'un des tout premiers sélectionnés des Diables rouges karaté (cf. photo 1). J'ai abandonné la pratique du karaté en 1986 pour me consacrer entièrement à mon art : la boxe des pharaons rénovée.

L.D.B.C.: Quel est le rayonnement de cette nouvelle discipline sportive?

J.S.: La boxe des pharaons rénovée est pratiquée aujourd'hui dans six départements de notre pays: Brazzaville, Pointe-Noire, Nkayi (Bouenza), Dolisie (Niari), Sibiti (Lékoumou) et le Pool où elle est en hibernation. Par ailleurs, ce sport s'est déjà exporté et se pratique en République démocratique du Congo, en Angola, Afrique du Sud (Johannesburg), au Cameroun et au Gabon. L'Europe aussi n'est pas en reste grâce aux clubs de boxe des pharaons rénovée de Marano Vicentino, en Italie (cf. photo 2), et dans la région parisienne, en France.

L.D.B.C.: Comment faites-vous pour faire vivre ce sport?

J.S.: Je suis fonctionnaire à la retraite depuis 2016. Avec quelques amis, nous nous saignons à blanc pour faire vivre ce sport que nous aimons tant. Il s'agit, entre autres, de

Fernand Romain Ondono, Patrick Jean de Dieu Londzembo, Prosper Louvila, et Damas Ibandzo Oyona.

L.D.B.C.: Face à la recrudescence de la violence aujourd'hui, pensez-vous que la vulgarisation de ce sport de combat ne sera pas pernicieuse?

J.S.: Bien au contraire! La violence patente chez les jeunes, aujourd'hui, est, entre autres, causée par le manque d'activités physiques et sportives chez eux. N'ayant pas d'endroits où dépenser sainement leur trop-plein d'énergie, il s'ensuit pour eux des accumulations d'énergies inemployées, celles-ci prêtes à exploser contre une société dont ils pensent qu'elle les a rejetés, et qu'ils rejettent à leur tour violemment. Certes, l'Etat congolais a fait des efforts considérables en dotant le pays d'infrastructures de qualité. Cependant, dans les quartiers, les citoyens manquent d'espace pour la pratique du sport pour tous. Il faut alors que des espaces de sport soient aménagés dans les quartiers populaires afin que les jeunes s'adonnent au sport de leur choix. Ce qui leur évitera un désœuvrement préjudiciable à leur santé morale.

L.D.B.C.: Espérez-vous voir la boxe des pharaons rénovée être comptée un jour parmi les sports olympiques?

J.S.: Notre vision, à la Fédération, est que cette discipline soit le premier sport africain à figurer au programme des Jeux Olympiques. Cela n'est ni une utopie ni un millénarisme. C'est plutôt un processus. Déjà, la boxe des pharaons rénovée a figuré comme sport de démonstration aux 11es Jeux africains Brazzaville 2015. Or, ces jeux sont le premier pas pour accéder aux Jeux Olympiques. Il faut donc que le gouvernement congolais inscrive la boxe des pharaons rénovée au programme des 12es Jeux africains de Maroc 2019 pour ne pas rompre avec la dynamique amorcée. Et puis, grâce à sa rapide expansion, la boxe des pharaons rénovée, si elle peut bénéficier d'un coup de pouce de l'Etat, augmentera son audience dans le monde et deviendra à moyen terme un sport d'extension planétaire. Ce qui lui ouvrira la porte pour les Jeux Olympiques.

L.D.B.C.: Avez-vous d'autres souhaits ou projets?

J.S.: L'Union de boxe des pharaons rénovée d'Afrique centrale, à travers sa Fédération de la RDC, accompagne le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) dans sa campagne d'éradication des violences sexuelles dont sont victimes femmes et filles des sites de réfugiés du Nord et Sud Ubangi. Ces femmes et filles, près de huit mille, sont désormais formées aux techniques d'autodéfense de la boxe des pharaons rénovée. Et, les résultats sur le terrain ont dépassé les espérances des initiateurs de ce projet. D'ailleurs, une équipe de ces réfugiées prendra part, du 25 au 28 avril, sous la bannière du HCR à la première édition de l'Open international d'Oyo de la boxe des pharaons rénovée, qui concerne les pays du Bassin du Congo. Ce qui sera une première en Afrique où les réfugiés, contrairement à d'autres continents, n'ont pas encore commencé de prendre part aux compétitions de leur pays d'accueil ou à celles organisées au niveau de notre continent. Nous espérons et souhaitons vivement être accompagnés dans ce challenge par le ministère des Sports et de l'éducation physique car, cette activité rehaussera, à n'en point douter, l'image du Congo au sein de l'opinion internationale.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Sportissimo

CAN Egypte 2019 : l'ombre de Ndaye Mulamba plane au royaume des buteurs

Du 21 juin au 19 juillet, six stades de la République arabe d'Egypte hébergeront la 32e édition de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN). Alexandrie, Suez, Ismalïa et Le Caire la capitale, avec ses trois stades : le stade international du Caire, le stade de la Défense aérienne et le stade Al-Salam vont se constituer en arènes de la fête de la jeunesse africaine autour du football.

Mais avant d'en arriver à la circulation du ballon rond sur les aires de jeu, quatre étoiles du football africain, jadis brillantes à leur époque, à savoir le Marocain Moustapha Hadji, le Sénégalais El Hadji Diouf, l'Egyptien Ahmed Hassan et l'Ivoirien Yaya Touré ont eu la charge de fixer l'affichage complet des vingt-quatre nations sportives dans leurs groupes respectifs. C'était au cours de la cérémonie de tirage au sort organisée par la Confédération africaine de football (CAF), le 12 avril, dans le cadre pharaonique de Gizeh.

Les vingt-quatre nations sportives engagées à cette compétition ayant été logées chacune dans son groupe, le tirage au sort a désigné l'Egypte et le Zimbabwe pour le match d'ouverture au stade international du Caire, le 21 juin. Entre-temps, le tirage au sort a donné la configuration des six groupes composés ainsi qu'il suit :

-Groupe A : Egypte, République démocratique du Congo, Zimbabwe et l'Ouganda;
-Groupe B : Nigeria, Guinée, Burundi et Madagascar;
-Groupe C : Sénégal, Algérie, Tanzanie et Kenya;
-Groupe D : Maroc, Côte-d'Ivoire, Namibie et l'Afrique du Sud;
-Groupe E : Tunisie, Mali, Angola et Mauritanie;
Groupe F : Cameroun, Ghana, Guinée-Bissau et le Bénin.

Si l'Egypte, pays organisateur, est pointé favori au sacre, il n'est pas évident de demeurer en déphasage que cette CAN exceptionnelle est ouverte et fermée à la fois. Il va sans dire que toutes les nations engagées participent sur le même pied d'égalité avec chacune les chances intactes de monter sur les marches du podium. Les mondialistes, les anciens champions d'Afrique, les petits poucets sans expérience et les novices qui découvrent la phase finale de la CAN sont tous capables des surprises agréables comme désagréables. Une phase finale exceptionnelle qui se dispute pour la première fois avec vingt-quatre sélections nationales, pendant l'été, et où les hommes en noirs africains vont expérimenter l'utilisation de la vidéo d'assistance à l'arbitrage en demi-finales. Une CAN qui va laisser planer l'ombre du Congolais Pierre Ndaye Mulamba au royaume des buteurs. Recordman d'Afrique, Ndaye qui venait récemment de tirer sa révérence était le meilleur buteur de la 9e édition de la CAN 1974, avec neuf buts inscrits sur cette même terre égyptienne. Jusqu'à ce jour, ce record n'a jamais été battu encore moins égalé.

La CAF qui totalise aujourd'hui 62 ans ne peut-elle pas initier un trophée au nom de ce buteur pour susciter l'émulation afin qu'un jour, ce record soit égalé et pourquoi pas dépassé?

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Vous avez dit dessert ?

D'origine occidentale, cet instant gourmand a été adopté au fil des années en Afrique et même ailleurs avec la particularité que l'on prend plus plaisir, ici en République du Congo, à saisir le fruit qui pousse tout près de chez soi. Découvrons-ensemble.

De manière générale, le dessert est défini comme étant le dernier plat servi au cours d'un repas. Il est composé essentiellement d'éléments sucrés tels que des fruits ou des pâtisseries. Toutefois, parmi les éléments salés, l'on retrouve les fromages.

A table, au moment tant attendu par les tout-petits et même les plus grands, l'on commence par repérer la bonne cuillère à dessert. La cuillère «à dessert» est spécialement placée pour faciliter la dégustation de gâteaux, de glaces ou de fruits et à défaut il existe des fourchettes « à dessert ». La cuillère spéciale est d'une taille intermédiaire entre la cuillère à café et la cuillère à soupe.

Mais le dessert n'est pas toujours un repas copieusement préparé, il peut s'agir d'un fruit, la papaye, par exemple, est mieux indiquée pour soulager la constipation passagère ainsi que les fruits à pépins.

La banane aussi possède la facilité de pousser pas bien loin des habitations, c'est un dessert à ne pas négliger. Apprécié des tout-petits et des grandes personnes, ce fruit a l'atout majeur de plaire à tous les membres de la famille et en elle peut être associée à d'autres fruits.

Le mélange de fruits variés est une idée très prisée au Congo pour le plaisir des repas en famille. La salade de fruits maison est souvent faite à base de fruits de la passion, de mangues, de bananes, de figues ainsi que des fruits sauvages de saison comme les « malombo » ou les « tondolo ». Ces fruits peuvent être précuits pour faciliter le mélange et pour relever le goût au final, une petite touche de sucré-salé ainsi que du jus de citron font toute la différence.

Comme idée dessert, l'on peut aussi se tourner vers les yaourts natures ou les skis yaourt (spécialités congolaises) pour agrémenter les repas. Mais les fruits restent indiscutablement un meilleur choix, pour rester dans un registre simple.

Sans l'ajout en plus de sucre ou de sel, déguster des fruits est un instant à ne pas se priver. Manger le plus possible les fruits tels qu'ils se présentent.

Coupés en cube ou en lamelles, les fruits peuvent aussi être préalablement placés au réfrigérateur pour une meilleure présentation à table mais également afin de mieux préserver leur fraîcheur.

Les fruits, en effet, apportent un maximum d'énergie à l'organisme et ont également la facilité d'être un moyen de varier l'alimentation quotidienne.

Colorés et savoureux, les desserts à base de fruits sont des délices dont on ne saurait se lasser au quotidien, d'autant que les bénéfices pour l'organisme humain sont inégalables.

De préférence consommés crus, les fruits sont à choisir selon les saisons pour ne pas dépenser plus cher chaque jour. L'on peut aussi s'improviser jardinier en plantant un arbre fruiter près de chez soi. C'est, d'ailleurs, la meilleure ressource d'approvisionnement de fruits afin de terminer en beauté les repas.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

L'ananas et pastèque du chef Stanilas

Ingrédients pour deux personnes

Un ananas moyen Une pastèque moyenne Quatre cuillères à soupe de miel liquide Menthe pour la décoration Deux cuillères de jus de citron

Préparation

Commencer par laver les fruits, puis couper l'ananas en deux, récupérer la chair et tailler en petits morceaux.

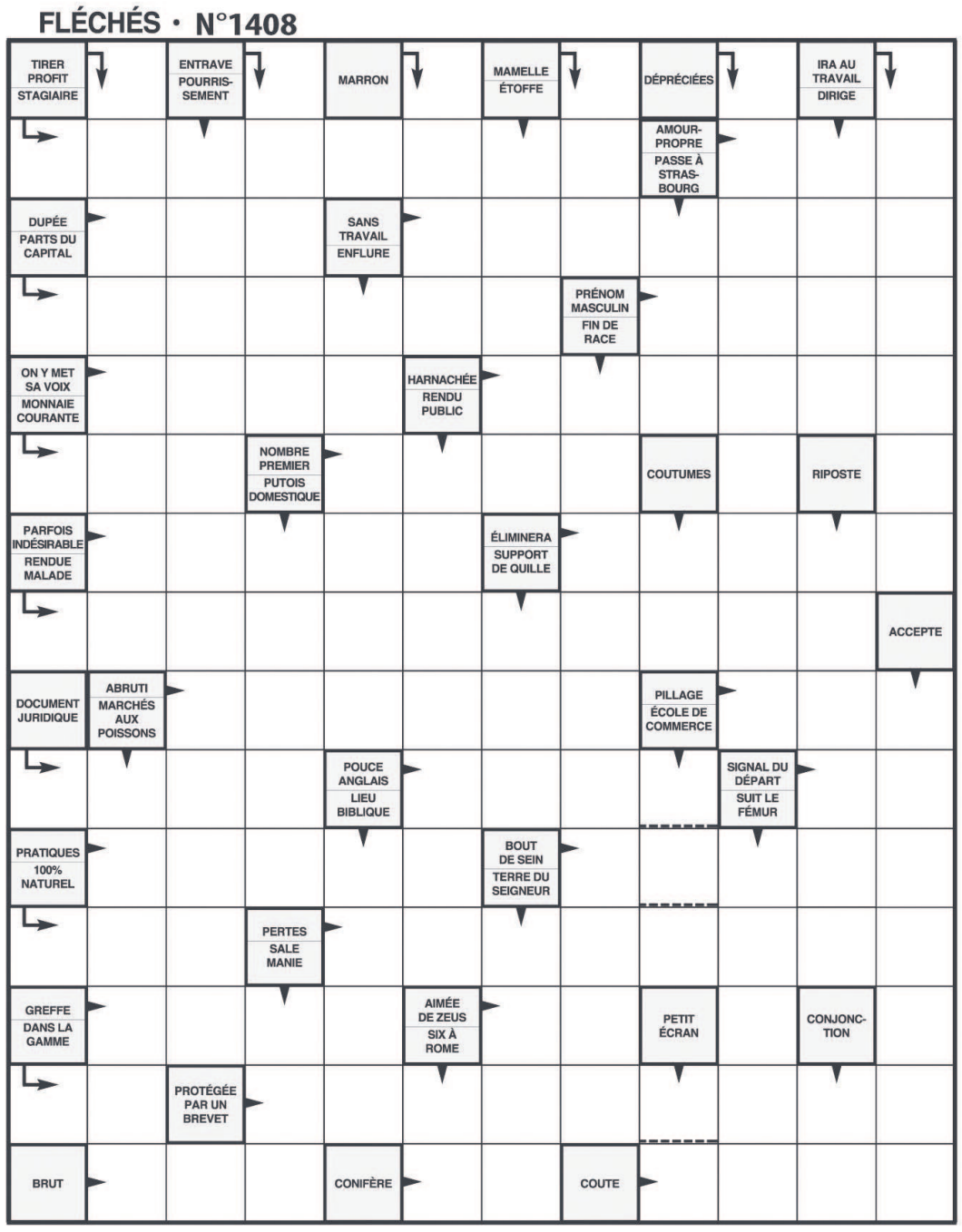
Séparément, coupez la pastèque en petits cubes. Puis, dans un saladier, mélangez tous les fruits avec le miel et le jus de citron et réservez au frais. Enfin, placez les fruits coupés dans la coque de l'ananas. Pour la décoration, des feuilles de menthe au-dessus des fruits coupés en morceaux.

Bonne dégustation!

S.A.

Les solutions des jeux de cenuméro dans notre prochaine édition du samedi 21 mai 2016

FLÉCHÉS · N°1408

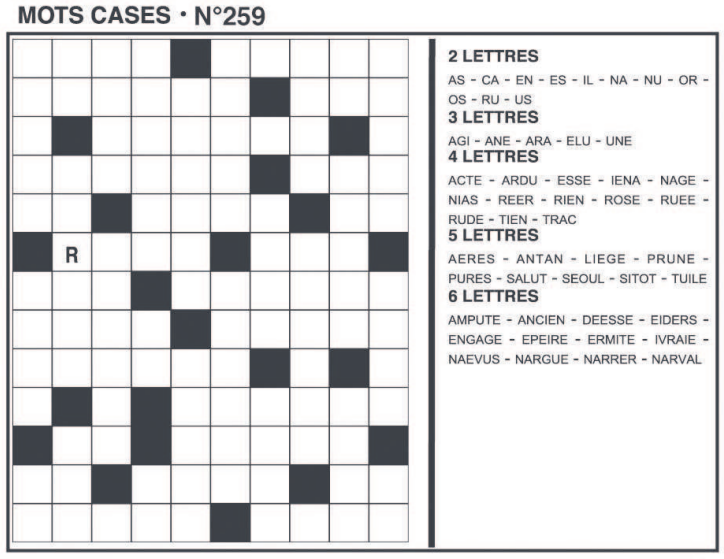


MOTS MÊLÉS

E	N	A	S	N	I	E	P	A	E	T	U	Y	A	U
T	U	A	T	I	T	L	A	C	N	A	E	V	U	S
A	B	T	U	T	O	G	P	A	I	I	L	P	U	P
C	R	E	P	A	H	I	Y	R	A	L	E	A	O	H
I	A	G	E	L	C	S	R	I	M	L	L	R	I	I
D	B	D	U	C	A	H	U	E	E	E	C	D	N	N
N	I	U	R	M	C	G	S	N	S	H	A	O	I	D
Y	C	B	S	P	E	C	I	M	E	N	R	N	B	O
S	Y	A	A	C	O	N	T	A	M	B	O	U	R	U
F	L	A	G	R	A	N	T	B	T	D	E	B	M	E
L	I	I	T	O	Y	B	B	E	R	A	T	I	O	N
U	N	E	S	T	U	T	R	U	M	E	U	R	G	G
E	D	I	G	I	R	L	O	I	L	E	B	T	E	E
T	R	O	J	A	M	B	E	N	E	L	O	I	F	U
T	E	G	D	A	G	B	I	J	O	U	E	P	S	D

ACARIEN
ARGUMENT
BARBU
BARYTON
BEIGE
BIJOU
BINIOU
BOURDON
BREBIS
BUDGET
BULLE
CABRI
CACHOT
CAGOULE
CYLINDRE
DUEGNE
ESCORTE
FIOLE
FLAGRANT
FLUET
GADGET
HINDOU
INSANE
LATIN
MAJOR
NAEVUS
ORACLE
PAPYRUS
PARDON
PLAGIAT
POEME
PORCHE
RATION
RIGIDE
RUMEUR
SEMAINE
SIGLE
SPECIMEN
STUPEUR
SYNDICAT
TAILLE
TAMBOUR
TRIBUN
TUYAU

MOTS CASES · N°259



2 LETTRES
AS - CA - EN - ES - IL - NA - NU - OR - OS - RU - US

3 LETTRES
AGI - ANE - ARA - ELU - UNE

4 LETTRES
ACTE - ARDU - ESSE - IENA - NAGE - NIAS - REER - RIEN - ROSE - RUEE - RUDE - TIEN - TRAC

5 LETTRES
AERES - ANTAN - LIEGE - PRUNE - PURES - SALUT - SEOUL - SITOT - TUILE

6 LETTRES
AMPUTE - ANCIEN - DEESSE - EIDERS - ENGAGE - EPEIRE - ERMITE - IVRAIE - NAEVUS - NARGUE - NARRER - NARVAL

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°399 ·

9			5	6				3
	8					1	5	
	3			9	4			7
					8			1
		3				6		
1			2					
8			9	7			2	
	7	5					1	
2				8	3			4

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N°407 ·

5	9		3	1				
		4	8	2				5
1					9	8	3	
6		9			4		2	
	5		9		8		4	
	7		5			6		9
	1	6	2					7
7				9	1	4		
				8	3		6	2

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

Mots casés

MOTS CASES N°259

F	O	S	S	E	■	F	O	I	N
E	R	E	■	G	R	A	S	■	U
V	A	U	D	O	U	■	C	U	L
E	L	L	E	■	G	L	A	S	■
■	E	■	S	U	B	I	R	A	S
E	S	T	■	L	Y	S	■	N	I
X	■	R	O	T	■	E	N	T	E
O	V	A	I	R	E	■	O	S	S
■	A	I	S	A	N	C	E	■	T
F	I	N	E	■	C	A	■	C	E
A	N	■	A	L	A	R	M	E	S
O	C	T	U	O	R	■	O	C	■
N	U	E	■	I	T	A	L	I	E

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS · N°1408

■	E	■	O	■	B	■	I	■	O	■	T
S	T	A	N	D	A	R	D	I	S	T	E
■	O	R	D	U	R	I	E	R	■	R	N
J	U	D	E	E	■	G	A	R	A	I	T
■	R	U	■	T	H	A	L	A	S	S	A
A	D	E	P	T	E	■	E	D	I	T	■
■	I	■	L	I	C	E	■	I	L	E	S
S	E	M	I	S	■	G	R	E	E	■	O
■	■	E	N	T	R	A	I	N	■	B	U
F	A	C	T	E	U	R	■	T	O	R	T
■	B	A	H	■	S	A	C	■	P	I	E
F	U	N	E	R	A	I	L	L	E	S	■
■	S	I	■	I	S	E	O	■	R	U	T
B	I	S	E	T	■	N	U	M	E	R	O
■	F	E	T	E	N	T	■	A	R	E	C

SOLUTION
Le mot mystère est
CAFÉ-THÉÂTRE

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°398 ·

4	9	3	2	1	6	7	8	5
1	6	7	9	8	5	3	4	2
8	2	5	3	7	4	9	1	6
7	4	2	6	5	8	1	3	9
6	1	9	4	3	7	5	2	8
5	3	8	1	9	2	4	6	7
3	7	1	8	2	9	6	5	4
2	5	6	7	4	3	8	9	1
9	8	4	5	6	1	2	7	3

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N°407 ·

4	9	3	2	1	6	7	8	5
1	6	7	9	8	5	3	4	2
8	2	5	3	7	4	9	1	6
7	4	2	6	5	8	1	3	9
6	1	9	4	3	7	5	2	8
5	3	8	1	9	2	4	6	7
3	7	1	8	2	9	6	5	4
2	5	6	7	4	3	8	9	1
9	8	4	5	6	1	2	7	3

Couleurs de chez nous

Mécanicien ou fou ?

Le mécanicien du Congo a attiré tellement le regard au point de nous obliger de lui consacrer cette chronique aux allures de portrait. Sa tenue et son attitude sont autant d'éléments qui laissent interrogateurs tous ceux qui l'observent.

Rarement on le verra porter une tenue normale, la fameuse combinaison bleue qu'on leur reconnaît. Sauf quelques maîtres comme on les appelle ici, nombreux sont ceux qui se plongent dans un jean ou un pantalon de ce genre mais généralement déchiré. Cet aspect déjà est un défaut en soi. S'ajoute le fait que sa tenue est « crasseuse », car à force d'essuyer ses mains dessus, il finit par lui changer de couleur. Difficile de reconnaître la vraie couleur du tissu.

Si se glisser sous la voiture en réparation est une obligation professionnelle et témoigne de l'art de faire, il ne vient pas à l'esprit de nos mécaniciens du Congo d'y placer une natte ou une nappe pour se protéger de la saleté. C'est sur le sol même qu'il se couche.

Il faut signaler à ce stade que nombre de garages de chez nous ne sont pas aménagés. Outre le fait d'être installés dans la rue, la surface demeure insupportable surtout après une pluie. Et que dire quand les eaux de pluies se mélangent aux divers liquides versés çà et là lors des vidanges ?

C'est ce même mécanicien, tel que décrit, qui fausse le savoir-vivre en osant monter dans le bus, le taxi ou tout autre moyen de transport sans s'inquiéter de déranger les autres passagers avec ses senteurs. C'est avec le même courage qu'il se rend au restaurant pour y prendre le repas à ses heures de pause avec la volonté cachée de nuire.

Les agissements ci-dessus décrits sont connus des Congolais qui, au fil du temps, s'en accommodent. N'empêche qu'ils étonnent d'autres individus qui, peu coutumiers du mode de vie dans ce pays, confondent les mécaniciens aux malades mentaux qui errent nos rues et avenues.

Loin de stigmatiser ces personnes qui se salissent pour nous sortir du pétrin dans lequel nous plongent nos véhicules, il s'agit de les interpeller sur le respect qu'ils se doivent vis-à-vis d'eux-mêmes. Le regard d'autrui sur un métier est généralement orienté par ceux-là même qui l'exercent. L'éthique n'est pas seulement une exigence faite à ceux qui sont dans les administrations.

On comprend que le mécanicien pousse loin dans l'inconfort. Est-il le seul ? Bien de personnes aiment se faire prier pour des choses qui leur sont des évidences. A qui la faute ? Aux pouvoirs publics dont la mission consiste à réguler la vie, à réglementer les pratiques et à orienter la collectivité.

Faut-il les inciter à la propreté en leur citant des pays où le mécanicien a fière allure à l'instar d'un médecin ou pilote de guerre ? Comme eux, les conducteurs de taxis et bus brillent désormais par un laisser-aller vestimentaire qui nous rappelle les différentes mesures prises et abandonnées pour leur exiger un uniforme décent et correct. C'était, il y a quelques années, à Pointe-Noire où les autorités municipales avaient eu cette bonne initiative. Hélas !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Du repos pour mieux repartir ! Une césure sera la bienvenue et vous aidera à y voir plus clair. Vous vous sentirez d'attaque pour de nouveaux défis et prêt à en découdre. La chance est de votre côté, une proposition inattendue pourrait bien considérablement améliorer votre quotidien.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Le Soleil entre dans votre signe, vos idées prennent vie de manière concrète et cette dynamique vous fait gravir les échelons plus vite que prévu. Attendez-vous à voir quelques changements dans votre quotidien, toujours sous un signe positif.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Il faudra vous méfier de ce que vous entendez, des rumeurs et des bruits de couloir. Vous saurez vous défendre s'il le faut en employant les mots les plus justes. Énergique et spontané, vous ferez tourner les têtes sur votre passage.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous aurez la sensation de perdre votre équilibre. Les choses ne vont pas forcément dans le sens que vous imaginez et vous vous laissez surprendre facilement. L'inattendu a parfois du bon ! Vous pouvez en tirer un meilleur profit qu'imaginé.

Lion
(23 juillet-23 août)

Un temps de relâche sera particulièrement bienvenu pour les Lions en cavale. Si vous avez l'impression de manquer de temps, vous pourriez vous essouffler plus vite qu'imaginé. Une période de repos vous fera le plus grand bien, profitez-en pour mettre les choses à plat.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Des moments passés en famille vous mettront en joie. Vous profiterez de chaque instant pour vous ressourcer et échanger avec votre cercle proche. Votre énergie débordante sera sollicitée, vous pourriez venir en aide à un proche qui en a besoin.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous sentez libéré d'un poids et prêt à en découdre avec tous les obstacles qui se dressent devant vous. Vous menez votre vie professionnelle avec brio en prenant en main les responsabilités qui vous sont données.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous profitez de chaque instant de votre quotidien trépidant et en appréciez l'énergie intense qui s'en dégage. Une envie de partir à l'aventure ou simplement de renouveler votre cadre de vie vous démangera, vous réfléchirez à vos plans d'avenir.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre créativité se réveille. Vous vous épanouirez avec une activité manuelle et pourrez envisager, pourquoi pas, une reconversion. Vous trouverez du soutien auprès d'un aîné, une personne inattendue. Soyez clair avec vos ambitions.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous donnez beaucoup de votre personne. Votre générosité sera reconnue à sa juste valeur, vous serez en bonne position pour accéder à une place que vous avez toujours convoitée. L'amour vous donne des ailes, vous profiterez de moments privilégiés.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous atteignez progressivement les objectifs que vous vous êtes fixés car vous vous donnez les moyens d'y parvenir. Satisfait de vos résultats, vous saurez les mettre en valeur.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Si votre vie amoureuse bat de l'aile, n'excluez pas de prendre quelques distances avec votre partenaire pour mieux le retrouver. Le dialogue et la sincérité seront de mise, plus que jamais.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 21 avril 2019

Makélékélé
Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

Bacongo
Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

Poto-Poto
Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

Moungali
De Moungali (rond-point Moungali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

Ouenzé
Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

Talangaï
Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

Mfilou
Medine PK Mfilou
La Base

Djiri
St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb